



MANUEL-GUIDE

DE

REVAL

ET

DES ENVIRONS.

Orné de vues.

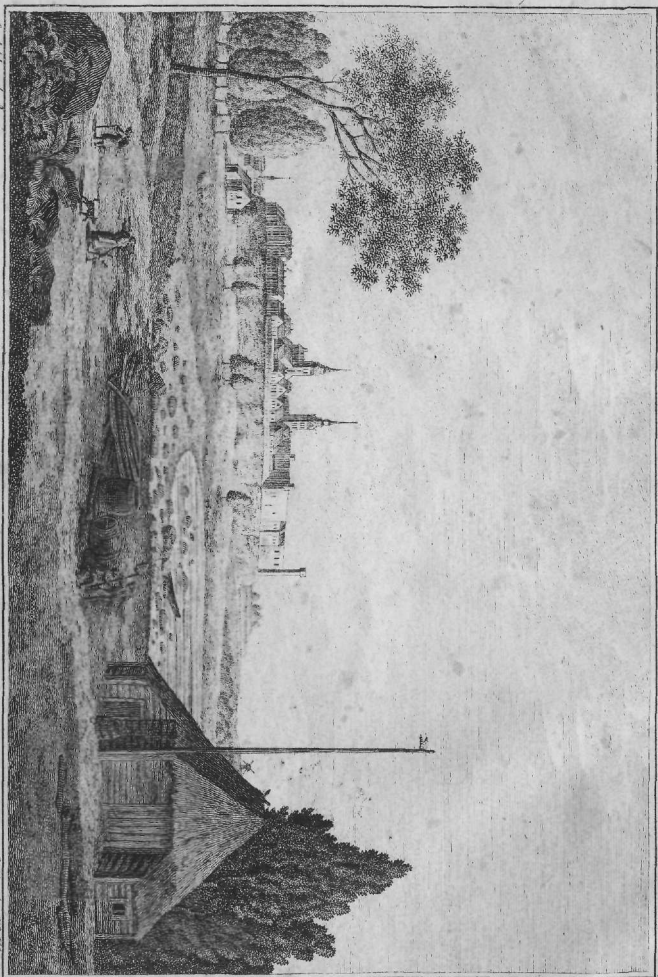
REVAL:

Librairie de C. KRICH.

S. PETERSBOURG:

Chez les principaux libraires.

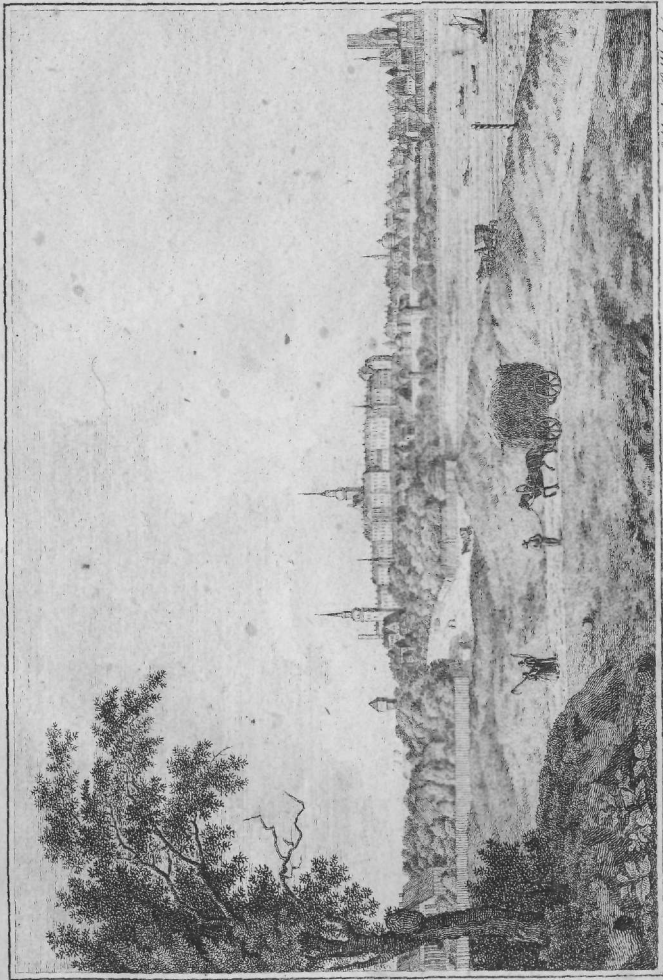
1833.



J. Goussier del.

Vue de Picardie.

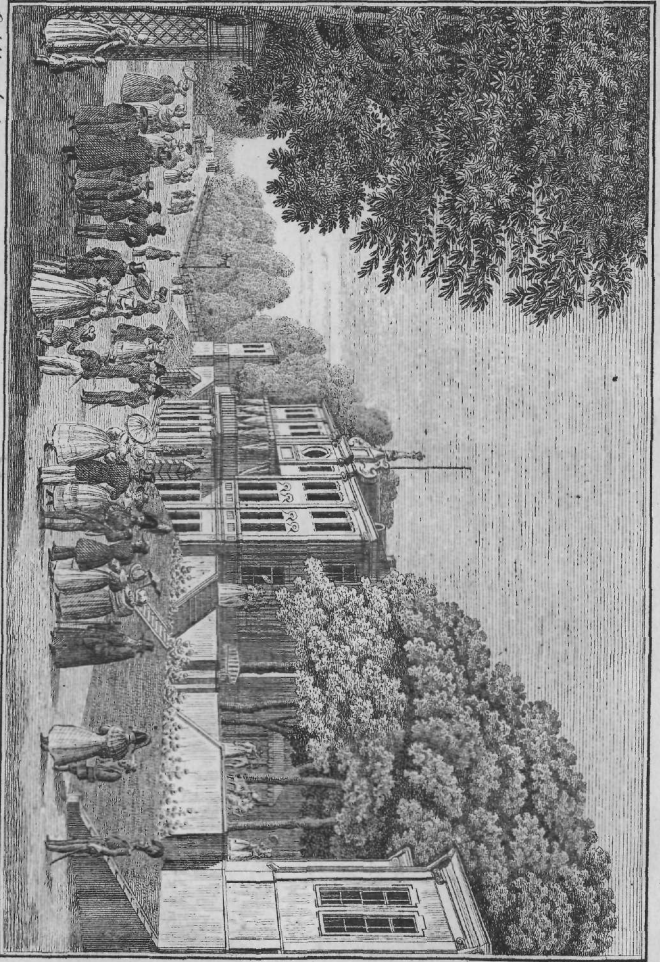
1741. de M. de la Harpe.



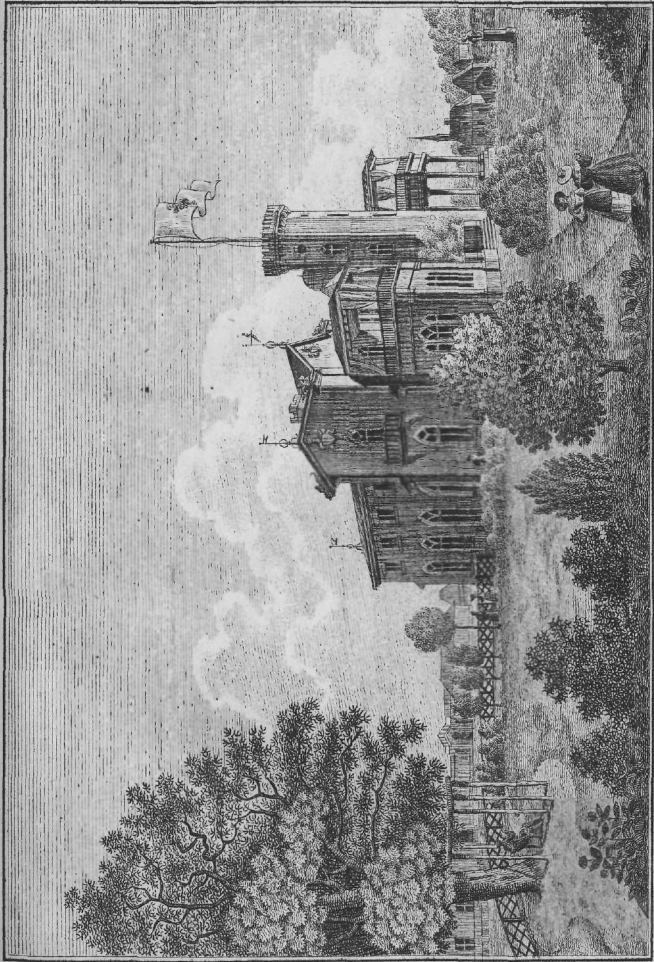
17th. de. Willhoek.

Reval.

Gedhard 1790



Sehward des
Palais Impérial à Cathayementhal près de Szeint.
Gib de Seithan.



Hofr. Stuckon'schneider

Chateau de Fall.

Lith. de M. Muech.

MANUEL - GUIDE

DE

REVAL ET DES ENVIRONS.

Prix de l'ouvrage:

Papier vélin avec	12	vues coloriées	25	Rb.	Ass.
„	„	„	18	„	„
„	„	4	10	„	„
„	„	„	7	„	„
„	ordinaire	„	5	„	„

De l'imprimerie des héritiers de Lindfors à Réval.

A 9200

Manuel - Guide

DE

REVAL

ET

DES ENVIRONS.

Orné de vues.

REVAL:

Librairie de C. REICH.

ST. PETERSBOURG:

Chez les principaux libraires.

1833.





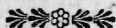
Permis d'imprimer
à condition, qu'après l'impression cinq exemplaires
soient rendus au comité de censure.

Dorpat, ce 17 Juin 1833.

(L. S.)

Dr. Frédéric Erdmann,
Censeur.

AVANT - PROPOS.



Le titre de cet ouvrage suffit pour en faire connaître le but. L'auteur n'a eu d'autre objet que de rendre service aux étrangers qui ignorent l'Allemand, en mettant sous leurs yeux et dans une langue qui leur est familière, un *précis* de ce qui mérite leur attention dans cette antique et intéressante capitale de l'Esthonie. Les habitans de ce pays ne dédaigneront peut-être point non plus d'accepter ce souvenir de leur patrie.

Ce manuel-guide est extrait des sources les plus authentiques, des historiens les plus accrédités anciens et modernes, des archives, enfin des papiers et des communications particulières dignes de foi. Il ne me reste donc qu'à adresser mes remerciements les plus sincères à tous ceux qui m'ont aidé de leurs lumières et de leurs conseils.

Réal le 1 Août 1833.

R. G. Reutlinger,
Ministre du St. Evg.
de Zurich en Suisse.

ABRÉGÉ
DE
L'HISTOIRE DE LA VILLE
DE
REVAL.

I. Domination Danoise de 1218 à 1347.

Valdemar II, roi de Danemarck, ayant abordé sur la côte en 1218, conquit la Harie, le Virland et les Allentachen *), et faisant raser le fort de Lyndanisse (castrum Lyndaviense) qui, suivant toutes les apparences, avait été bâti en 1194 ou 1196 par le roi

*) Les contrées des Esthoniens ont conservé jusqu'à présent leurs noms primitifs: Le cercle de Wiek est celui de Hapsal; de Harrien, celui de Réval; de Wierland, Wesenberg; des Allentacken, Narva (qui n'appartient plus à l'Esthonie), et jerwen celui de Weissenstein.

Canut VI, lors de ses expéditions militaires en Esthonie, il en fit construire un nouveau sur ses ruines. Partout où ses armes furent victorieuses, le peuple fut contraint de se faire baptiser, et d'ériger des croix de bois en tout lieu. Il enclava dans des murs deux couvents assez éloignés l'un de l'autre, et qui étaient dus à ses aïeux. C'est celui de St. Michel bâti en 1093 par Eric IV, et celui des Dominicains ou moines-noirs, commencé au XII siècle par Canut V et achevé seulement en 1248 par Eric V.

En 1227 le grand-maître Volquin soumit, en sortant de Riga, l'Esthonie danoise; et il paraît que c'est pendant cette domination allemande de 11 ans que plusieurs étrangers, de Lubeck surtout, vinrent s'établir ici pour le commerce, et peuplèrent cet endroit: car c'est de cette époque qu'on entendit parler de Réval, tandis qu'auparavant on ne faisait mention que d'un château.

L'Esthonie tomba de nouveau en 1238, par l'intervention du pape Grégoire IX, entre les mains de Valdemar II qui fonda un évêché dans la nouvelle ville, et lui donna le premier un code. Eric V son successeur y substitua celui de Lubeck, qu'elle conserva sous tous les maîtres qu'elle eut dans la suite. La ville défendue contre toute attaque, les habitans

pouvaient assez tranquillement observer leurs ennemis du dehors, hommes avides de conquêtes, de pillage et de combats. On n'était cependant pas exempt de dangers, ni de toute inquiétude; la contrée depuis Ziegelskoppel jusqu'aux côteaux de sable de la route de Pernau et jusqu'à Tischert, étant couverte d'épaisses forêts, et à l'Est de broussailles et de marais, les ennemis pouvaient très bien en faire leur repaire, comme les bêtes fauves; de misérables routes conduisaient par ces déserts aux autres villes, aux couvents et aux châteaux éloignés, et chaque partie de campagne était accompagnée de dangers et d'incommodités; ajoutons même qu'une promenade hors les portes n'était pas à risquer. Ainsi renfermés dans des murs élevés que défendaient des tours, demeurant dans des chambres sombres et humides, les habitans de Réval vivaient simplement à la vérité, mais heureux et loin des idées de la civilisation moderne, et s'ils n'avaient point l'esprit cultivé, le commerce maritime les en dédommageait bien. Dans les premiers tems de cette époque, la ville essuya nombre de malheurs: sièges, détresse, peste, guerres contre les Gothlandais et les Wibourgeois, guerres intestines tantôt contre la noblesse, tantôt contre le chapitre du dôme. — La domination danoise enfin était très précaire; Réval ser-

vant en quelque sorte de jouet aux autres puissances avides de conquêtes.

Pour ne pas être trop long, nous nous contenterons de donner ici une espèce de chronologie des faits principaux en renvoyant à l'histoire d'Esthonie de Mr. Willigerod.

1249. Eric V, fils de Valdemar, accorde à la ville tous les privilèges de Lubeck; formation des corps de la magistrature et des marchands.

1265. La reine Marguerite Sambiria accorde à la ville le droit de battre monnaie.

1284. Réval entre dans la confédération anséatique.

1287 elle reçoit le *jus ecclesiasticum et episcopale* de son évêque Jean I.

1310. La ville est agrandie et le couvent de St. Michel entièrement enclavé dans ses murs.

1315. Le grain gelle et cause une affreuse détresse dont les suites sont funestes. — Eric VII confirme à Réval ses privilèges.

1317. L'évêque Nicolas I. fonde l'église de St. Nicolas.

1319. Eric VII établit la première école publique qui est aujourd'hui celle du Dôme.

1329. L'évêque Olaüs fonde l'église de St. Olai.

1343 révolte générale des paysans de l'Esthonie; ils viennent au nombre de 10,000 bloquer Réval.

1344. Le Maître Burchhard de Livonie surprend si bien les rébelles que peu revoient leurs foyers. —

Origine du corps des têtes-noires (Schwarzenhäupter.)

1346. Fondation de l'église du Dôme sous l'invocation de Notre-Dame par Valdemar III.

Toute la province a reçu des rois de Danemarck ses plus grands privilèges, qui lui donnent la juridiction en matière civile, criminelle et de police, le droit d'élire ses magistrats, et celui de nommer à tous les emplois ecclésiastiques et civils.

II. Domination de l'Ordre Teutonique de Livonie, de 1347 à 1561.

1347. La révolte des paysans empêchant Valdemar III de résister à l'ordre Teutonique de Livonie, le grand-maître Henri Dusener vend à ces chevaliers l'Esthonie pour 247,000 roubles argent (18,000 marcs d'argent pur) Le maître de Livonie Goswin de Herike donne alors à Réval pour Commandeur son cousin Burchhard de Dreyleben, et confirme à la ville tous les privilèges danois.

1407. Fondation du couvent de Ste. Brigitte.

1433, le 11 Mai. Un incendie réduit en cendres la ville entière, le Dôme, les églises et les couvents.

1524. On commence à introduire la réformation à Réval.

1532. La peste enlève plus de 20,000 hommes. Un incendie prive la ville de son plus beau couvent, celui des Dominicains ou moines-noirs. — On commence à construire les remparts, et la grande tour, dite Kiek in de Kœcken, qui se trouve près de la porte des forgerons (Schmiedepforte).

1543. Le réformateur Luther envoie le premier surintendant à Réval, c'est Henri Bock de Hameln.

1560. Le czar Iwan Wassiliewitsch livre devant Réval, sur la route de Pernau, une bataille, en mémoire de laquelle il existe encore des monuments.

Cette domination est remarquable par le luxe qui s'introduisit dans toutes les classes de la société; de simples supérieurs comme les commandeurs se décoraient de chaînes d'or, portaient des habits précieux, se faisaient précéder de trompettes, et leur occupation journalière était la chasse, le jeu, et la table.

III. Domination Suédoise de 1561 à 1710.

Pendant la révolte des paysans, la ville osa réclamer l'appui d'Eric XIV roi de Suède, à l'insçu du grand-maître Godard Kettler, en se soumettant avec toute la province au roi lui-même; ainsi en :

1561. L'Esthonie tombe sous la domination suédoise.

1565. Les vassaux de Livonie tentent inutilement le blocus de Réval pour reprendre cette ville sur les Suédois.

1569. Une flotte lubeco-danoise de 30 voiles bombarde Réval, mais ne capture que 30 navires de commerce qu'elle enlève du port.

1570. Le Dôme de Réval est pris par le général suédois Klaus Kursel qui s'était révolté sous prétexte de n'avoir point reçu sa solde, mais il est bientôt fait prisonnier par le capitaine suédois Nils Dublar, et peu après décapité.

1577. Le czar Iwan Wassiliewitsch IV. fait une seconde entreprise contre Réval, mais le brave gouverneur général suédois Henri Horn et son fils Charles défendent si bien la ville que les ennemis n'ont pour toute victoire que la destruction du couvent de Ste Brigitte.

1627. Gustave fait reviser par Jean Rudbeck les affaires de l'église, et fonde un synode.

1629. Il établit un consistoire de province, et un bureau de poste.

1631. Etablissement du gymnase par le même.

1635. Le gymnase acquiert une imprimerie.

1637. Première grammaire esthonicienne, sermonnaire dans la même langue, livre de cantiques par Stahl et Vestring, et cantiques en vers par Georges Salemann et Reinerius, aussi en esthonien.

1659. Une ambassade de Holstein se rend en Perse par l'Esthonie et la Russie, et à son retour le licencié Philippe Krusius se plaisant à Réval entre au service suédois, et étant ensuite anobli prend le nom de Krusenstiern, c'est la souche d'une famille à laquelle appartient le fameux navigateur.

1648. Le faux Dmitri, prétendant au trône de Russie, vient en vain chercher un asile à Réval.

1655. La peste fait d'affreux ravages dans la ville où se rendaient en foule des fuyards qui cherchaient un refuge contre les excursions des Russes qui dévastaient le pays.

IV. Domination Russe de 1710 à 1833.

1710, le 29. Sept. Les troupes Russes prennent possession de Réval, et Pierre I lui confirme non seulement les privilèges dont elle jouit, mais renouvelle tous ceux que la couronne de Suède avait supprimés.

1711. Première visite du czar Pierre I.

1713. Construction du port. — Le synode fait imprimer en esthonien le nouveau testament.

1714. Seconde visite du czar qui fait élever le petit-palais à Catherinenthal.

1718. Construction du château de Catherinenthal par Michetti.

1723. Etablissement d'une maison pour les orphelins du Dôme par le pasteur Mickwitz.

1736. Zinzendorf prêche dans l'église de St. Olai et dans celle du Dôme.

1746. Le 20 Juillet, l'impératrice Elisabeth ratifie, dans le château de Catherinenthal, un traité d'alliance avec l'impératrice d'Autriche Marie-Thérèse au sujet de la Silésie. Ce traité devint, 10 ans après, la cause principale de la guerre de 7 ans.

1783. Elle donne à l'Esthonie un Lieutenant (Statthalter) au lieu d'un gouverneur-général, et l'Esthonie est réunie par là à la Livonie.

1790. La flotte suédoise est battue près de Réval.

1796. L'empereur Paul I - abolit la dignité de lieutenant, et rend à l'Esthonie son ancienne institution.

1801. L' amiral anglais Nelson entre comme ami à Réval avec sa flotte.

1804. A l'occasion d'une visite de l'empereur Alexandre, on fonde pour les pauvres un établissement qui porte son nom.

1805. Réorganisation du gymnase, et fondation des écoles de cercles et élémentaires.

1807. On construit un nouveau port qui n'est achevé qu'en 1826.

1809. Les Anglais bloquent le port, mais peu de tems. — Réval a un théâtre fixe.

1825. L'empereur Alexandre I fait sa dernière visite à Réval.

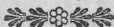
1827. Octobre. S. M. l'Empereur Nicolas I vient à Réval, et fait renouveler le château de Catherinenthal. — Il donne au gymnase et à l'école du Dôme des maîtres de la langue russe, payés par le gouvernement.

1828. Reconstruction de l'église de St. Oläi.

1831. Le 27 Juillet, le choléra se manifeste à

Réval, et dure jusqu'au 5. Sept. il y attaque 755 personnes, dont 465 meurent, et 286 seulement sont guéries.

R É V A L.



RÉVAL, en Esthonien *Tallin* de *Tani-Lin* (ville des Danois), en Léthonien *Dahni-Pilss* en Russe anciennement *Koliwan* se trouve sous le 59°, 26', 22" de latitude, et le 42°, 19', 15" de longitude à 344 werstes de St. Pétersbourg, et à 1072 de Moscou.

Selon Kotzebue, le mot *Réval* ou *Rehfall* (chute du chevreuil) vient de ce que Valdemar II, étant un jour à la chasse, poursuivit sur le Laxberg un de ces animaux qui roula du haut du rocher, ce qui lui fit donner ce nom à la ville qu'il fit bâtir au pied de ce mont. D'autres le font dériver du mot latin *vallis* ou *vallum* (vallée, rempart), mais il est beaucoup mieux de se tenir à l'opinion de Mr. Willigerod qui prouve dans son histoire d'Esthonie que Réval dérive

du mot Danois *Refwel*, en Allemand *Reff* ou *Riff* ce qui signifie banc de sable long et étroit. Telles furent probablement autrefois la grande et la petite île de Charles situées sur la rade à 2 — 3 werstes de Réval.

Son Climat variant beaucoup, souvent et subitement, est peu agréable à cause des marais et de sa situation septentrionale et peu élevée au dessus de la mer. C'est au printemps, en automne et en Décembre qu'on a les plus forts vents : celui de Nord - Est est au printemps très nuisible à la végétation, mais le plus fort vient toujours de Nord - Ouest. La chaleur de l'été se fait sentir le plus vers la fin de Juin en montant jusqu'à 106° de Delile. L'hiver commence ordinairement avant la fin d'Octobre, et dure jusqu'en Avril, et le froid le plus rigoureux se fait sentir au commencement de Janvier, atteignant 196° de Delile ou 24° de Réaumur, degrés qu'il ne dépasse que rarement et de très peu. Du reste l'air y est plus pur que dans les provinces voisines, et même malgré les marais, rarement humide ou nébuleux. Cette pureté de l'air paraît aussi avoir une influence marquante sur les habitans des deux sexes ; car on trouve ici, parmi toutes les classes, plus de personnes de bonne santé qu'ailleurs. Aussi ne rencontre-t-on nulle part une

jeunesse plus fraîche, qui ait la peau plus blanche, la couleur des joues plus saine et une meilleure constitution. Certain auteur prétend que les Esthoniennes doivent ce teint admirable au courage avec lequel elles bravent l'intempérie des saisons, à la frugalité de leur repas, à l'habitude de se lever avec le soleil, enfin à leur soin tout particulier de ne faire que rarement de la nuit le jour. C'est sans doute ce qui a porté un auteur spirituel à appeler avec justice l'Esthonie la seconde Circassie de la Russie. Il est des pays où les beautés du soir diffèrent terriblement de celles du matin; ici soit qu'on surprenne les Révalaises à l'arrivée du jour, soit qu'on les admire entourées des vapeurs du soir, ce sont autant de roses dont les brillantes couleurs se mêlent à la blancheur des lys.

La population de Réval avec les faubourgs, mais non compris le militaire, était en 1829 d'environ 14000 habitans (6284 hommes, 8060 femmes), composés d'Allemands, d'Esthoniens, de Russes et de Suèdois. Le nombre des morts ayant depuis ce tems dépassé celui des naissances de 745 individus, et l'année 1831, ravagée par le choléra, ayant eu 450 morts de plus que de naissances, la population ne peut avoir augmenté.

Pendant les dix dernières années, le nombre des suicides a été de 23, celui des assassinats 127, des

divorces 46, des enfans naturels luthériens 400, des criminels 418, dont 84 ont été acquittés, des civils 11.

Nulle part, dit un observateur, on ne rencontre autant d'enfans que dans cette ville; les maisons en fourmillent, les ménages en sont farcis et les promenades encombrées. Dans les contrées méridionales, une mère qui en compte trois ou quatre, est fière de sa fécondité. Ici, on part de cet adage: Dieu bénit les familles nombreuses. Huit, dix, quinze et même vingt enfans se remarquent à peine. Cette prodigieuse multiplication fait que tous les garçons, toutes les filles, sont cousins, cousines, ensuite beaux-frères, belles-soeurs, oncles, tantes, neveux, nièces; puis, avec le tems tout cela reproduit encore, et des noces et des festins! Les familles se mêlent, croissent, c'est un monde. Il suit de là premièrement que dans les rues tous ces gens qui vont, viennent, se croisent, se saluent, s'abordent, et se quittent, ont, ou une femme qui les attend, ou une fiancée qui s'impatiente, ou des enfans qui les appellent. Qui ne serait tenté d'envier aux jeunes Réyalaises, bonnes et sensibles, leur bonheur, voyant qu'elles ne s'abordent jamais sans les démonstrations de la plus vive tendresse, sans un déluge de caresses, un torrent de baisers. C'est inoui tout ce qu'elles ont l'air de se promettre! Tout cela est-il

bien sincère, c'est ce qu'on ne saurait encore affirmer. Il suit de même de cette prodigieuse multiplication que les réunions générales sont impraticables. Ce serait une représentation des noces de Gamache. En revanche les petits diners préparés avec soin, offerts avec cordialité vont leur train. Pour en sentir le prix, il faut avoir assisté à ces interminables repas d'étiquette, où des bronzes, des fleurs, un riche surtout tiennent lieu de conversation. Ici point de cérémonie! La gaieté et l'obligeance font les honneurs de la table. L'usage permet aux hommes de se retirer après le dîner. Pour les dames, c'est autre chose; elles doivent rester jusqu'au souper. Mais elles ont un utile passe-temps, le tricot; ce grand cheval de bataille des dames allemandes, puis un art tout particulier d'alimenter la conversation. Aussi ces sortes de réunions sont extrêmement recherchées et très agréables, étant animées par une jeunesse remplie de goût et de talent pour la musique et le chant. Malgré toute l'antipathie même que vous pourriez avoir pour les jeunes beautés qu'on y trouve, l'extrême circonspection, la touchante timidité, et la fatigante uniformité qu'on exige d'elles, ne vous rebuiteront pas au point de fuir ces sociétés; vous y trouverez d'ailleurs des hommes instruits dont la conversation vous dédommagera sûrement de tout le reste.

L'étendue de Réval est de 1844 toises carrées, sans compter les terres patrimoniales de Habers et de Ziegelskoppel.

Le nombre des maisons est de 1700.

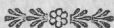
La ville en a	8	en bois,	477	en pierres.
Les faubourgs	1036	" "	3	" "
-Le Dôme	—	" "	37	" "
Son faubourg	119	" "	—	" "

Cette ville, *chef-lieu du district de Harrien, et capitale du gouvernement de l'Esthonie*, est très joliment située sur le golfe de Finlande; et plusieurs personnes qui ont vu Naples, sont portées à trouver quelque ressemblance entre ces deux villes sous le rapport de leur belle situation.

Ce n'est qu'à travers une mer de sable qu'on arrive avec beaucoup de peine à Réval, en traversant une longue file de jolies maisons de campagne, néanmoins les chemins ont été bien améliorés depuis quelque temps.

La ville est entourée d'une muraille fort élevée, surmontée de petites *tours* rondes qui pour la plupart tombent maintenant en ruine, et avaient autrefois chacune un nom; ce qui fait que la plus haute est appelée le *long Hermann*, une autre la *grosse Marguerite* et une troisième au Dôme *Kick in de Koecken* (dominatrice des cuisines) parce que de cet endroit on

AVANT - PROPOS.



Le titre de cet ouvrage suffit pour en faire connaître le but. L'auteur n'a eu d'autre objet que de rendre service aux étrangers qui ignorent l'Allemand, en mettant sous leurs yeux et dans une langue qui leur est familière, un *précis* de ce qui mérite leur attention dans cette antique et intéressante capitale de l'Esthonie. Les habitans de ce pays ne dédaigneront peut-être point non plus d'accepter ce souvenir de leur patrie.

Ce manuel-guide est extrait des sources les plus authentiques, des historiens les plus accrédités anciens et modernes, des archives, enfin des papiers et des communications particulières dignes de foi. Il ne me reste donc qu'à adresser mes remerciements les plus sincères à tous ceux qui m'ont aidé de leurs lumières et de leurs conseils.

Réval le 1 Août 1833.

R. G. Rentlinger,
Ministre du St. Evg.
de Zurich en Suisse.

voit toute la ville. Plus vers le Nord cette muraille se reposant sur un roc escarpé, entoure seule la ville, comme si elle tâchait de soutenir ces énormes masses de pierres pour les empêcher de se précipiter du haut du rocher qui commence à se miner, de sorte que quelques maisons soutenues seulement par des poutres sont suspendues sur le précipice. Réval est aussi cernée de fossés profonds, de bastions solidement construits, et sa force est augmentée par le château qui est placé sur un rocher, mais les remparts et l'arsenal ont été cédés à la couronne, et les ponts-levis étant enlevés, cette ville ne passe plus pour forteresse.

Elle est aussi entourée de très-belles promenades décorées d'arbres dont on doit la fondation à l'ancien chef de police, conseiller de cour Mr. de Witt.

Comme l'ancienne Thèbes, Réval a sept portes : 1) la grande Strandpforte, (porte du port), 2) la petite Strandpforte, 3) la Lehmforte (porte de terre grasse), 4) la Karriforte (porte des bestiaux), 5) la Schmiedepforte (porte des forgerons), 6) la Dômpforte, et 7) la Sisternpforte, (en haut-allemand Schwesternpforte, en esth. Nunna Warraw, porte des nonnes,) qui a pris son nom du couvent auquel elle tenait.

La *Schmiedepforte* est remarquable dans l'histoire par le fait suivant : Les magistrats de Réval ayant

condamné à mort en 1353 Uxkull de Riesenberg, gentilhomme riche et considéré, parcequ'il avait tué dans la ville un de ses paysans, il fut conduit au lieu de l'exécution (Tœnnisberg, mont St. Antoine) par la force des armes. Les municipaux à cette vue, firent baisser la grille, et Uxkull fut décapité sous la porte en face de ses amis. Les querelles qui s'en suivirent avec tant d'animosité ne finirent que quand les magistrats eurent fait murer cette porte, et ce n'est qu'en 1794 qu'elle fut de nouveau ouverte en rendant à cette rue son ancienne activité, car elle fait la principale communication avec la campagne, c'est-à-dire avec Harrien et Wieck.

En sortant de la Schmiedepforte on a à gauche le *jardin des enfans* que les habitans de Réval, encouragés par Mr. le conseiller municipal Hippius, ont établi à leurs frais communs au grand avantage de la première jeunesse.

C'est entre cette porte et celle du Dôme qu'est une tour dans laquelle on peut encore voir plusieurs boulets qui, selon la tradition, y ont été lancés par Iwan Wassiliewitsch.

Les portes sont décorées des armoiries de la ville qui remontent à la domination danoise, et consistent: 1) en trois lions bleu-clair, couchés sur un champ

doré, cerné de rouge; au-dessus est un casque à bandes rouges et bleues, portant une couronne surmontée d'une vierge habillée en rouge, et les bras croisés sur la poitrine; 2) en une croix d'argent couchée sur un champ rouge, cerné de jaune, ayant un casque, et une vierge comme les précédentes. Le corps des magistrats se sert des premières, et les bureaux inférieurs des autres.

On a d'abord de la peine à se faire aux rues étroites et tortueuses de cette ancienne ville anséatique, mais sous bien des rapports, on s'y plaît bientôt plus que dans ces villes modernes à rues larges et droites, qui ont, il est vrai, pour l'étranger l'aspect agréable que leur donne cet extérieur régulier des maisons et surtout l'uniformité de leur architecture, de la couleur, des escaliers etc., car chaque personne qui veut bâtir, est obligée de suivre un plan général, mais cette régularité lasse bientôt. C'est tout le contraire à Réval, qui ne présente au premier regard que du vieux, du noir et du laid. Rien cependant n'est pittoresque comme ces anciennes maisons d'architecture danoise et suédoise. De hauts édifices en forme de couvents ayant le pignon tourné vers la rue, peu de fenêtres, et encore irrégulières et même grillées, de grandes portes gothiques, sculptées à la manière de ce tems-là

empiètent tantôt sur ces rues étroites, et tantôt forment de sombres enfoncements qui ressemblent peu à des habitations où régner la paix domestique et la vive gaieté de la société. Néanmoins ces rues s'élargissent à vue d'œil par l'ordre qu'a donné le gouvernement de raser ces boutiques et ces escaliers appliqués au devant des maisons, afin qu'on puisse faire des trottoirs à leur place. — Les entrées des maisons sont spacieuses et sombres, et il est dangereux de s'y aventurer sans lumière, en risquant de se perdre dans ces vestibules où, désorienté, cherchant, tâtonnant, on va enfin se cogner contre de massives armoires, recoins obscurs qui doivent renfermer plus d'un secret. Mais on se trouve bientôt à l'aise dans ces habitations ornées de tout ce qu'exige l'aisance, et même le luxe; d'ailleurs on y jouit d'un air pur et d'une vue plus libre, puisqu'elles sont, pour la plupart, situées sur la cour loin des exhalaisons malsaines de la rue. Chaque maison a une vieille femme pour la surveillance; on l'appelle en Esthonien *Koija-Mutter*, ce qui veut dire intendante de maison. Si l'on veut gagner ses bonnes grâces, il faut s'adresser à elle en Allemand, et non en Esthonien; car en général les domestiques qui servent en ville ont honte de parler leur langue maternelle à des étrangers, de même

qu'une dame de bon ton ne parle que le Français en société.

Les rues sont au nombre d'environ 24, dont la rue large et la rue longue sont les deux principales, la première est habitée presque entièrement par la noblesse et la seconde garnie par les premiers magasins de soieries, de draps, de porcelaine, de confiseurs, d'épicerie etc. Le nombre infini d'enseignes de toutes couleurs qu'on voit, fait croire qu'on est dans une ville de fabriques, et cependant l'exportation ne s'étend pas au de-là de la province.

La ville est divisée en quatre quartiers : 1) celui de la porte du port ; 2) celui du marché ; 3) celui de la Lehmporte ; 4) celui de la Schmiedepforte.

Le bureau général de la police est dans la Russstrasse, vis-à-vis de l'église Russe.

Celui de la poste aux lettres, établi par Gustave-Adolphe en 1629, est actuellement dans la même rue. Les courriers de *St. Pétersbourg* et de *Riga* arrivent les dimanches et les jeudis, celui de *Hapsal* les lundis vers midi et tous repartent les mardis et les vendredis. On prend l'argent, les documents et les paquets de 9—12 du matin, et les lettres de 3—7 heures de soir.

La poste aux chevaux est près de la *Sisternpforte* ; on y trouve toute espèce de voitures

avec cocher et domestique pour son usage particulier dans la ville, ou seulement pour visiter les environs.

Il y a en outre sur le *grand-marché* des *Droschkis* à deux chevaux et d'autres à un seul cheval aux portes dites *Lehmpforte* et *Schmiedepforte*; on les paie par course ou par heure.

Pour faciliter la communication entre *St. Pétersbourg* et *Réval* on a établi des diligences qui arrivent et repartent chaque semaine depuis le mois de Mai jusqu'en Septembre. Le bureau est situé près de la *Karriforte*.

Il y a dans toutes les rues des puits qui tirent leur eau d'un aqueduc de la longueur de 5 werstes, c'est-à-dire, du lac *Jerkel* qui, se trouvant sur les côtes de sable, fournit seul de l'eau à toute la ville. Il n'y a qu'une fontaine qui ait sa propre source, c'est celle qui se trouve devant la *Schmiedepforte*, et dont l'eau se boit le plus volontiers.

Parmi les places publiques il y a 1) celle du *château du Dôme*, vaste, propre, entourée de belles maisons; c'est sur cette place que se font ordinairement les parades et les revues; 2) le *grand-marché* présente, au milieu de la ville, un carré irrégulier formé par l'hôtel de ville, par la maison des poids et mesures décorée d'anciens bustes sculptés, et par des

boutiques en bois qui s'avancent dans la rue. Cette place sert de marché à tous les paysans qui apportent des vivres à la ville; 3) le *vieux marché* qui communique avec le précédent par une petite rue garnie de boutiques, est aussi entouré de magasins d'épicerie ayant au milieu un grand puits; 4) le *marché aux légumes et aux poissons*, rue longue, sert en été aux jardiniers russes pour vendre des légumes, et en hiver aux poissonnières pour vendre des poissons de mer frais et gelés. Mais les fameux *Killo-Strœmlinge* (espèce d'anchois de Suède), pêchés dans la Baltique près de Réval et de Port-Baltique, dont on se sert en guise de sardines, et qu'on envoie partout dans de petits tonneaux, sont vendus dans les maisons particulières et dans les boutiques d'épicerie. Ce sont surtout les vieilles veuves qui s'occupent à mariner ces petits poissons.

Réval est divisé en deux parties dont chacune a ses lois particulières: c'est le Dôme et la ville proprement dite.

I. Le Dôme avec son faubourg.

On arrive au Dôme par deux montées étroites et escarpées dont la grande est faite pour les équipages.

Il est bâti sur un rocher assez élevé qu'on appelle *Domberg*, et entouré de murs comme une citadelle. Outre ces deux portes qui communiquent à la ville, il y en a encore une qui conduit au faubourg par un pont-levis.

Au haut de la petite montée est le jardin qui appartient à la famille Nestler, et dont la vue dédommage beaucoup de la peine qu'on a eue à y parvenir. Pendant l'été il est souvent loué par un des clubs comme maison de compagne. En sortant de ce jardin pour arriver au Dôme, vous avez à votre gauche des boucheries qui ne sont ouvertes que jusqu'à midi.

Les habitans sont sous la direction du Dôme, indépendants de celle de la ville. Ils ont aussi leur propre communauté.

Le Dôme était encore anciennement partagé en deux parties dont la plus haute appartenait à l'évêque, et la plus basse au commandant de l'ordre.

Là point d'activité, point de mouvement. Un vaste silence couvert par des arbres touffus dont la brillante végétation donne un air de campagne à ce monotone quartier. C'est le Faubourg St. Germain de Réval.

Au fond de la grande place est le château du Dôme, antiquité du XIII. siècle bâti par le roi de Da-

nemarck Valdemar II. Menaçant ruine il fut reconstruit en 1772 aux frais de la province; il est habité par le gouverneur civil d'Esthonic en fonction, et contient en même tems le local de la régence, du bureau des finances, et les prisons.

En tirant à droite vous arrivez à l'hôtel de la noblesse où les tribunaux de la province tiennent leurs séances, et où la noblesse se rassemble pour ses diètes. La salle principale en est longue, étroite et basse. Au mur du fond est pendu le portrait de Pierre I devant lequel sont placés les bustes de Pierre I et d'Alexandre I montés sur des pedestaux de granit poli, et de chaque côté des tables de marbre noir sur lesquelles sont inscrits les noms des nobles d'Esthonic morts dans la campagne contre Napoléon. Les parois sont garnis de tables de marbre blanc portant les noms des fils nobles du pays qui ont fait les dernières campagnes. Les armoiries colorées des familles immatriculées décorent richement ces parois. C'est dans cette salle que la noblesse donna en 1825 un bal magnifique en l'honneur de l'empereur Alexandre I qui venait revoir Réval après une absence de 21 ans.

Les archives de la chancellerie ne datent malheureusement que depuis 1590. Tous les do-

cuments postérieurs ont été transportés en Suède en 1710 par ordre du gouvernement suédois. On en fit trois cargaisons dont deux périrent. C'est par cet accident que les plus importants documents de l'histoire ancienne d'Esthonie disparurent à jamais.

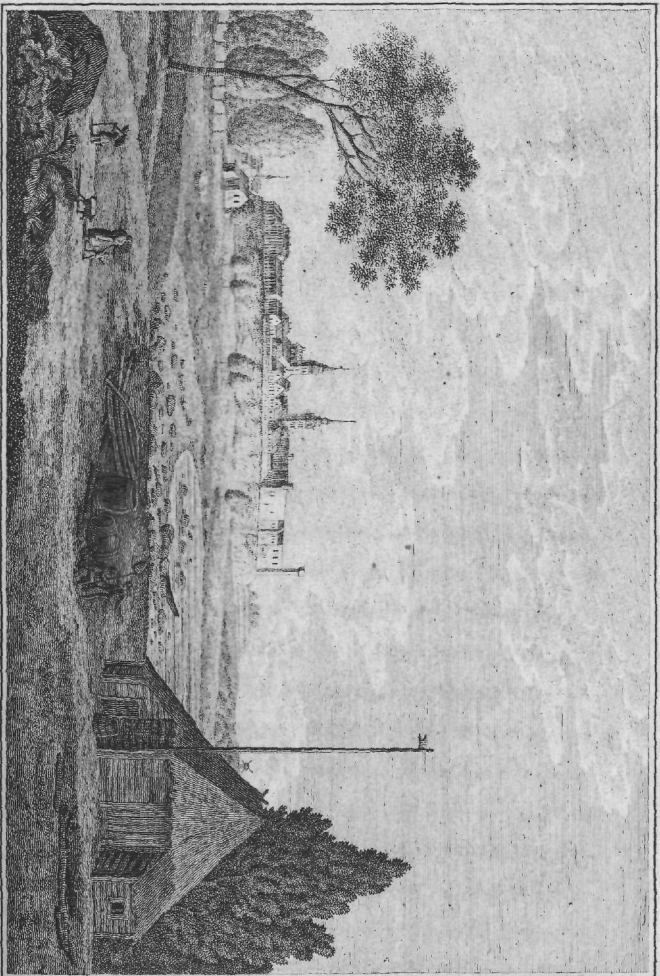
Les archives de la noblesse ont obtenu un surcroît inappréciable par l'acquisition des manuscrits tirés des archives secrètes de l'ordre teutonique à Koenigsberg. Cette acquisition est due principalement à Rotzebue qui, en travaillant dans les archives de Koenigsberg à son histoire de la Prusse, découvrit ce trésor pour l'histoire des provinces de la Baltique qui n'ont pas hésité à consacrer des sommes considérables pour faire transcrire avec toutes les recherches de la calligraphie la plus soignée, et une scrupuleuse exactitude tous les actes relatifs à la Livonie, à l'Esthonie et à la Courlande, avec les chiffres, vignettes, cachets et tout ce qui tient à ces anciens manuscrits, et les caractérise.

L'église allemande du Dôme, bâtie en 1346 par Valdemar III sous l'invocation de Notre-Dame, est entretenue par la noblesse. L'évêque et le chapitre du Dôme persistèrent dans le catholicisme jusqu'en 1565, époque où Pierre Foling en devint le premier évêque luthérien après avoir perdu l'évêché

Gedrukt bij

Wolff & Faber

Amsterdam



d'Upsala. Elle est décorée des armoiries des nobles qui y sont enterrés et possède des *monuments remarquables*.

1) Celui de *Pontus ou Pont de la Gardie*, gentilhomme français qui tire son origine d'une ancienne et respectable famille. Destiné contre son gré à l'état ecclésiastique, il quitta le couvent pour prendre les armes. Après avoir servi en Piémont sous le Maréchal de Brissac, puis dans l'armée que Henri II roi de France envoya pour soutenir Marie Stuart contre ses sujets mécontents, ensuite sous Frédéric II roi de Danemarck contre Eric XIV roi de Suède, il fut fait prisonnier par les Suédois, et entra à leur service en 1565. Ayant gagné la faveur du roi, il fut envoyé en France comme ambassadeur auprès de Charles IX. A son retour, il réussit à reconcilier son souverain avec son frère Jean, duc de Finlande qui s'était marié à son insçu avec la princesse Catherine, soeur de Sigismond-Auguste roi de Pologne. Comme il s'était beaucoup distingué dans la révolution qui mit sur le trône Jean III frère du roi, il fut fait gouverneur du palais. Après les campagnes de 1570 contre les Russes, et de 1571 contre le Danemarck, il fut nommé ambassadeur auprès du pape Grégoire XIII. Il épousa en 1580 Sophie Gyllenhielm, fille naturelle de son roi,

et trois mois après envoyé en Ingrie contre les Russes où il obtint par ses succès la place de gouverneur général de l'Esthonie et de l'Ingrie. S'étant rendu en 1585 en Ingrie pour négocier la paix avec les Russes il traversa la Narowa pour revenir, mais son bateau s'étant enfoncé, il perdit la vie dans les flots le 5. Novembre 1585. Son corps ne fut retrouvé que le lendemain, et transporté à Réval, où sa femme mourut la même année. Tous deux reposent dans l'église du Dôme, où on leur a élevé, il y a quarante ans, un monument de marbre blanc, qui est à gauche de l'autel. On voit une sculpture qui représente la ville de Narwa et la Narowa. Ce nom célèbre n'existe plus aujourd'hui qu'en Esthonie dans un de ses descendants qui, n'ayant point d'enfants, le verra s'éteindre.

2) Celui de *Henri Mathias, Comte de la Tour, et de Valsassine* qui naquit le 24 févr. 1567 à Lipnik en Bohême. Il était issu d'une très-ancienne famille répandue dans presque toute l'Europe, appelée d'abord Turri, ensuite en France de la Tour, en Italie de la Torri, en Espagne de las Torres et en Allemagne von Thurn. Ayant reçu la meilleure éducation, et ayant beaucoup voyagé, il entra en 1588 comme capitaine au service de l'Autriche, et rendit son nom célèbre dans les guerres hongroises de 1592 à 1607.

Mais lorsque les divisions entre l'empereur Rodolphe et son frère l'archiduc Mathias éclatèrent, le comte prit le parti du dernier qui obtint la couronne de Bohême et le libre exercice du protestantisme que le comte avait aussi embrassé. Rodolphe mourut en 1612, et Mathias élu à sa place créa son cousin l'archiduc Ferdinand, roi de Bohême, mais celui-ci ayant offensé les Luthériens, il en résulta à Prague le 25 Mai 1618 l'événement qui occasionna la guerre de 30 ans dans laquelle le comte de Thurn joua un des principaux rôles. Après la défaite de Prague en 1620, il perdit tous ses biens, et s'enfuit avec Frédéric V élu roi à Breslau par les Bohémiens. De là il passa alternativement aux différents services du prince de la Transylvanie Bethlém Gabor, de la Hollande, de Venise, de Christiern IV roi de Danemarck, de celui de Gustave-Adolphe avec lequel il combattit comme général dans la célèbre bataille de Leipzig (le 7 Sept. 1631) et à celle de Lutzen (le 6 Nov. 1632). Après la mort de ce grand roi, il fut fait prisonnier à Steinau (1635) par le duc de Friedland (Wallenstein) en commandant un corps de Suédois en Silésie, mais sa captivité ne dura que huit jours. Après ce revers, il se retira à l'âge de 70 ans en Suède où il ne séjourna cependant qu'un an, car il alla terminer ses jours à

Pernau en Livonie, où son fils avait reçu du roi Gustave-Adolphe un fief pour récompense avec le titre de Comte de Pernau. Il mourut le 28 Janvier 1640 âgé de 75 ans, et fut enterré le 5 Mars de l'année suivante dans l'église du Dôme à Réval. Le comte s'était marié deux fois, mais n'eut de sa première femme qu'un fils nommé François Bernard.

3) Celui de *l'Amiral Greigh* qui se distingua beaucoup dans les guerres contre les Turcs et contre les Suédois en 1788 et qui mourut à Réval la même année. Un an après sa mort, l'Impératrice Catherine II voulant récompenser son mérite, lui fit élever un mausolée qui a été fait en Italie de marbre de Carare, et a coûté avec le transport 25 mille roubles.

4) A droite de l'autel est celui du *Comte Ferdinand de Tiesenhausen*, adjudant de S. M. l'empereur Alexandre I; il est mort d'une blessure reçue dans la bataille d'Austerlitz en 1805, le 2 Déc. on y lit l'inscription: „Der Vater zum Sohne,“ (pater filio).

5) A gauche celui de *Charles Henri Horn*, colonel au service de la Suède, qui défendit si bien avec son père gouverneur suédois, la ville contre Iwan Wassiliewitsch IV, mort le 16 Mai 1601.

D'après un historien authentique: *Marguerithe*, soeur de *Gustave Vasa* et comtesse de *Hoya*, fuyant de

Wybourg avec son mari, se refugia à Réval, où elle mourut, et fut enterrée dans cette église.

L'école du Dôme ayant été autrefois le gymnase de la ville, est la plus ancienne et est due à Eric VII en 1519. Entretienue par la noblesse, et indépendante de la couronne, elle est accompagnée de deux pensions dont l'une élève 20 fils de nobles pauvres.

Parmi tant de beaux édifices on remarque la maison du conseiller de province Baron de Kaulbars, portant l'inscription: „voto et favore parentum;“ et l'ancienne demeure du comte Stenbock (aujourd'hui de Mr. Ritter à St. Pétersbourg) qui se distingue par sa situation qui offre une vue lointaine et magnifique sur la mer.

II. La Ville et les Faubourgs.

Eglises.

Chacun jouit à Réval, comme dans toute la Russie, d'une entière liberté de conscience.

Le nombre des églises est de 15, en ville 7 de pierres, aux faubourg 6 en bois, savoir: 6 luthériennes,

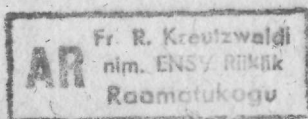
dont 1 suédoise et 1 esthonienne; 6 du rite greco-
et 1 catholique.

Eglises luthériennes.

L'église de St. Nicolas fut bâtie en 1317 par l'évêque Nicolas I dont elle porte le nom. A l'occasion de la réformation, elle seule fut préservée des violences qu'exercèrent les iconoclastes par la prudence d'un des anciens Henri Busch qui renferma tous les objets précieux dans la sacristie dont il ferma l'entrée en faisant couler du plomb fondu dans la serrure. Le premier pasteur luthérien fut Jean Lange de 1544 jusqu'en 1551, mort de la peste, et le premier diacre Jean Massien. Cette église fut regardée comme métropolitaine quoique le surintendant fût attaché à l'église de St. Olai. — On y admire le *maître-autel* qui est un reste très curieux de l'époque catholique, et derrière le chœur plusieurs *anciens tableaux* dont malheureusement quelques uns sont gâtés, mais qui ne sont pas sans mérite, étant du premier tems de l'école allemande. Au bas de l'un d'eux se remarque la belle épitaphe du premier surintendant Henri Bock. Dans le nombre, à gauche de l'entrée de la rue St. Nicolas, il en est un qui doit frapper le curieux. il représente Jacob qui va rejoindre son fils Joseph en

Egypte; le vieillard a la tête poudrée, et est dans un équipage à quatre chevaux.

Parmi les *pierres sépulcrales*, on en distingue surtout deux placées entre le maître-autel et la sacristie. L'une, la plus ancienne, porte la date de 1530, mais on ne peut plus en déchiffrer que le nom Marguerithe; l'inscription du milieu est plus moderne, étant de 1591 avec le nom de Arend Reier. L'autre quoique plus nouvelle est très curieuse sous le rapport de la sculpture, en voici l'inscription: „1558, 23 Sept. Starf selige Tile Konink dem godt gnedig unde barmhertig sy,“ (en 1558, le 23 Sept. est mort Tile Konink, Dieu lui soit clément et miséricordieux). Les quatre coins sont décorés des symboles des quatre évangélistes, les côtés portent les cachets de la famille TR et MK, mais le plus singulier est la sculpture du milieu; c'est un bouclier allemand portant un homme nu qui a dans la droite une épée et dans la gauche une tête tranchée couronnée; c'est probablement une allégorie du nom Konink (roi) et de sa mort; car si l'on remarque que l'année 1558 est celle de la guerre soutenue contre Iwan, on pourrait présumer que ce Konink est mort dans une bataille comme un de ses parens, en 1560 parmi les Schwarzenhaupter tombés en combattant sur la route de Pernau.



Cette église offre enfin un objet qui semble destiné à produire une sensation toujours nouvelle: c'est le corps parfaitement conservé du *Duc de Croy*, qui repose dans une chapelle sur une espèce de sarcophage, au pied duquel on lit l'épithaphe suivante :

„Caroli Eugenii Ducis e regia gente de Croy, rer. gest. gloria præst. eorumq. discr. celeb. MDCL in Belgia nati, post pugn. Narv. Revaliae dum in cust. erat. MDCCII. mortui corpus per CXVIII annos tabe intactum, nunc MDCCCXIX compositum.“

„Charles Eugène, duc de Croy, issu de sang royal, et né en Belgique l'an 1650, s'est rendu célèbre autant par la gloire de ses hauts faits, que par leur diversité. Fait prisonnier à la bataille de Narva, et mort à Réval en 1702; son corps qui s'est conservé pendant 118 ans, est exhibé depuis 1819.“

Il y a donc plus d'un siècle qu'il est privé des honneurs de la sépulture, car quoique l'on montre encore le cercueil dans lequel il fut déposé à sa mort, il n'eut d'autre fosse que le terrain froid et humide d'un caveau de cette même église.

Cependant le Duc de Croy était d'une famille illustre, puisque sa généalogie remonte jusqu'aux rois de Hongrie. A son titre de Duc, il joignait encore ceux de prince du St. Empire - Romain, de Margrave de Monte Cornette, et enfin était seigneur et baron de plusieurs fiefs.

Son histoire ne dit point à quelle époque il épousa Julie, fille du comte Henri de Berg, veuve du comte Bernard de Witgenstein, dont il n'eut point d'enfans, et qui paraît l'avoir précédé dans la tombe.

Le Duc de Croy se distingua d'abord sous Léopold I. contre les Turcs, entra en 1699 après la paix de Carlowitz au service d'Auguste roi de Pologne, et de là passa en 1700 à l'armée alliée Russe qui bloquait Narva. Ses hauts faits d'armes lui ayant valu la confiance de Pierre I, ce prince le chargea en son absence du commandement de l'armée. Malheureusement quelques jours après le Duc fut battu par Charles XII, et grièvement blessé. Craignant alors les justes reproches du Czar, il se livra à l'ennemi, et fut envoyé comme prisonnier à Réval qui était encore sous la domination suédoise.

Dans cet état, il n'en céda pas moins à sa passion pour le luxe, et s'endetta si fort qu'en 1702, lorsque par suite de ses blessures, il termina sa vie, ses créanciers exigèrent qu'il subit la loi qui refusait la sépulture aux débiteurs insolubles jusqu'à ce que quelqu'un des leurs les acquittât.

Cependant le gouvernement lui fit faire un cercueil des plus riches, comme l'on en peut juger par les lambeaux de satin blanc et de velours noir qui ont

résisté au tems, et le corps du noble prisonnier fut déposé dans un des caveaux de l'église, où sans doute le froid rigoureux qu'il y eut cette même année, contribua à sa conservation en le gelant avant qu'il eut le tems de se décomposer. Peut-être aussi ne doit-il son étonnante dureté qu'aux graines absorbantes dont les parois de son cercueil étaient rembourées. Quoiqu'il en soit, comme ses descendants quelque nobles qu'ils puissent être, ne paraissent nullement songer à l'affranchir de ses dettes, il est probable que le corps serait encore dans le caveau, si en 1819, le Marquis de Paulucci, gouverneur général des provinces de la Baltique, le voyant si bien conservé, ne l'eut fait transporter dans une chapelle de l'église, où il est couché sur un lit funèbre, couvert d'un vitrage qui s'enlève chaque fois qu'on veut le voir.

Bien que l'expression de ce cadavre soit celle d'un vieillard dont le sommeil est agité par un rêve sérieux, il est impossible de le considérer sans quelque émotion, car la mort l'a tellement allongé qu'on croit voir un géant, portant une perruque blonde à la Turenne qui harmonise si bien avec le rabat de dentelles, et la robe de velours noir qui l'enveloppe. Le sacristain qui est chargé de le montrer prend plaisir à retourner ce corps dans tous les sens, à lui enlever

sa chevelure, à exhiber sa blessure au genou, à lui passer la main sur le visage, et tout cela sans doute dans l'intention de mériter la légère rétribution qui lui revient comme geôlier de cette prison funèbre.

Le dessèchement a rendu ce cadavre si léger que quand le sacristain s'appuie fortement sur les pieds du mort, la partie supérieure du corps se lève comme pour demander compte de cette violence. Aussi quoique la chapelle qui est fort petite soit cependant toute l'année très fraîche, et qu'aucune odeur n'en infecte l'air, on ne respire librement que lorsque le sacristain a retiré de la serrure la lourde clef qui ferme ce lieu de repos.

La tour a 511 marches, et il est difficile, pour ne pas dire pénible, d'arriver jusqu'au haut, mais on en est bien dédommagé par la vue magnifique qu'on a sur la ville et sur les environs. — Ce qu'il y a encore de curieux dans l'intérieur de cette église, c'est que les anges sculptés en bois qui décorent la chaire ont tous le nez coupé. Voici l'explication qu'on en donne : Cette église, ayant été catholique, possédait un trésor considérable dans un des piliers, et le bout du nez de tous ces anges regardés d'une certaine place, dit-on, indiquait l'endroit qui le recélait. Cette chose n'étant connue que du clergé, il coupa une nuit, lors

de son expulsion, le bout du nez de tous les anges pour que le secret ne fut pas découvert.

L'église de St. Olai quoique bâtie seulement en 1329 par les Allemands qui s'établirent à Réval pour le commerce, a pris son nom de St. Olai, roi de Danemarck, qui introduisit dans le 11 siècle le christianisme dans ses états, ou selon d'autres de l'évêque de Réval qui, à cette époque, en dirigea la construction et s'appelait aussi Olais. — Cet édifice fut brûlé pour la première fois le 11 Mai 1433 par un incendie qui consuma toute la ville, et dès 1524 il fut transformé en temple protestant avec le titre de métropole.

Le premier pasteur luthérien en fut Zacharie Hasse (de 1524 à 1531), qui mourut de la peste. — Le 29 Juin 1625 le tonnerre l'incendia pour la seconde fois. Rétablie en 1628, elle eut cinq cloches, dont la plus grosse baptisée du nom de *Salvator* se distinguait par un son majestueux, et pesait 176,000 livres. Les annales de la ville citent encore 1693, 1698, 1700, 1707 et 1709 où la foudre tomba sur cette église, mais l'on parvint toujours à éteindre le feu à tems. Le Comte Nicolas Louis de Zinzendorf fondateur des frères moraves ou Herrenhuter, y prêcha le 23 Sept. 1736 et trouva un grand nombre d'admirateurs. On voulut même le retenir en lui faisant les plus belles

propositions, mais ce fut inutilement. C'est depuis cette époque que les frères moraves sont tolérés en Russie. En 1771, H. A. Contius y éleva un bel orgue que l'abbé Vogler, fameux organiste, jugeait du nombre des meilleures, et qui coûta 10,000 Rbls. argent. La tour de l'église était une des plus hautes de l'Europe, et servait de phare aux navigateurs; on en jugera par le parallèle suivant:

Pieds de Paris.

La tour de l'église de St. Pierre à Rome a . . .	487
La plus haute des pyramides d'Egypte	448
La tour de la cathédrale de Strasbourg	445
La tour de l'église de St. Olai à Réval	429
„ „ „ „ „ St. Etienne à Vienne . .	425
„ „ „ „ „ St. Michel à Hambourg	402
„ „ „ „ „ St. Pierre, ibidem	367
„ „ de la forteresse à St. Pétersbourg . . .	361

L'historien Russow de Réval, pasteur de l'église du St. Esprit (esthonienne), depuis 1565 jusqu'en 1600, raconte qu'en 1547, des danseurs de corde passant par la ville, le conseil municipal fit tendre un câble depuis le sommet de la tour d'Olai jusqu'à la hauteur appelée Reperbahn, et qu'un de ces acrobates fit différents tours de force sur le câble, tandis qu'un autre marcha dessus d'un bout à l'autre.

C'est dans la nuit du 15 au 16 Juin 1820 que la foudre la frappa pour la huitième fois, et elle fut embrasée en un instant. Les assistants n'osèrent s'en

approcher, ne sachant de quel côté s'écroulerait cette prodigieuse flèche qui tomba enfin sur le presbytère. Alors on vit un spectacle majestueux et horrible; les fondements de la tour devinrent un véritable cratère, de hautes colonnes d'un feu bleuâtre lancèrent dans les cours et sur les toits voisins des tisons enflammés qui mirent enfin le feu à l'intérieur de l'église. D'épais nuages de fumée et des tourbillons de flammes se firent jour par les fenêtres, et en moins de quatre heures fut détruite cette grande et ancienne cathédrale que le paysan esthonien appelait l'honneur et la gloire de la ville, (Linna au ja Illo). On ne sauva presque rien, et l'on regrette surtout l'orgue. La bibliothèque qui a par hasard échappé à l'incendie n'est cependant composée que de deux mille volumes parmi lesquels sont d'anciennes éditions de quelques pères de l'église, et d'autres ouvrages dogmatiques et polémiques du XVII^e siècle. On y trouve une lettre datée du 17 Mai 1540, et adressée par Luther aux magistrats auxquels, sur leur demande, il recommande le pasteur Henry Bock pour exercer les fonctions de surintendant. Le protocole du consistoire de 1662 dit que Bock a assisté avec les réformateurs à la fameuse diète d'Augsbourg. Depuis 1666 cette bibliothèque n'a plus été augmentée, et elle fait maintenant

partie de celle de la ville élevée dernièrement dans la maison des Schwarzenhäupter.

L'empereur Alexandre de glorieuse mémoire ayant destiné pendant son séjour à Réval (1825) une somme de 564,000 roubles payables en cinq années pour re-bâtir cette église, on commença au printems de 1828 à la reconstruire, et l'on espère que cet édifice dont le corps du génie est chargé, sera achevé en 1833. — S. M. L'Empereur Nicolas I accorda encore en 1827 un supplément de 134,000 roubles ass., pour la bâtisse, et la ville de Lubeck y contribua de 2000 roubles ass. parceque le lendemain de l'incendie un navire ne voyant plus cette tour qui servait de phare, s'écarta et fit naufrage. Les fabriques d'Ischor et l'amirauté ont livré en deux cargaisons pour la toiture 9443 planches de cuivre, fortes chacune d'une archine carrée. Le poids de toute cette masse se montait à 1600 pouds.

On voit encore sur le mur extérieur du côté oriental de cette église, au dessous d'une de ces hautes fenêtres qui donnent sur la rue longue une *sculpture* de pierre qui doit attirer la curiosité. C'est un carré composant deux niches dont la supérieure est vide, mais entourée d'un cadre portant la date de 1514, et représentant la passion de Jésus-Christ en demi relief.

Dans la niche inférieure est couché un corps humain qui a l'air d'un squelette, et dont la ceinture est recouverte d'un drap. Sur le ventre qui est charnu repose un crapeau et auprès de la tête un serpent. Au fond de la niche on lit en bas-allemand :

Dat - hir - vor gat - is - mi - froli — — —

Wes - sik - behelt - helpt - my - bos — — —

Hirums - sol - sik - nemant - to - hold — — —

Denen - also - rock - verghent - des myn — — —

esen - leuen. Hans - Pawls I.

gedechtnosse. 1515.

dont le sens est :

„Ce qui se passe ici (la dissolution du corps) m'est agréable; ce qui me reste, (l'immortalité) me console. Que personne ne s'en inquiète, car la vie humaine passe comme une vapeur; en mémoire de Hans Pawls 1515.“

Cette inscription étant maintenant déchiffrée, on est porté à révoquer en doute les nombreuses suppositions qu'on a voulu faire valoir au sujet de cette sculpture. D'après l'opinion générale ce serait le tombeau de St. Olaüs, mais ce que nous allons rapporter de la biographie de ce Saint, prouve le contraire.

Olaüs (Olav, Olof) le Saint, né en 997 et descendant du vaillant roi Harald Haarfagre qui avait réuni en un seul empire ses nombreux petits états, monta sur le trône de Norvège en 1018, et comme l'idolâtrie dominait encore parmi le peuple, il propagea la reli-

gion chrétienne en faisant baptiser, et en bâtissant des églises. Gudbrand, comte indépendant, envoya contre lui avec 700 paysans son fils Alf qui fut fait prisonnier, mais le roi le rendit à son père. Gudbrand touché, se soumit et désira éprouver la puissance de Thor, sa principale idole avec celle du vrai Dieu, dans une assemblée générale. Le roi voyant toutes les paroles inutiles, attendit le lever du soleil et le montra en disant: „Voilà l'œuvre de mon Dieu,“ et tandis que le peuple le considérait, Kolbein-le-fort brisa d'un seul coup l'idole de bois qu'on avait apportée dans l'assemblée. Il en sortit des crapeaux, des serpents et des lézards qui s'y étaient introduits, attirés par l'odeur des viandes, de la bière et du pain qu'on y mettait tous les jours. Les paysans effrayés se laissèrent baptiser ainsi que Gudbrand, et le roi fit détruire tous les temples idolâtres de son empire. En 1654 un paysan esthonien chercha à propager le culte de Thor en exhortant à célébrer le jeudi au lieu du dimanche.

Olaüs perdit sa vie le 29 août 1033 dans une bataille livrée contre ses propres sujets. Les paysans aigris cherchèrent son corps parmi les tués pour le jeter dans la mer, mais Thorgils, ami du roi, le cacha quelques jours, et le transporta par eau à Drontheim,

résidence de la cour, et comme personne n'osait s'y intéresser, il l'enterra secrètement dans le sable. Un an après les Norwégiens changeant d'opinion, le proclamèrent Saint, et Thorgils le déterra. On mit ensuite son corps richement vêtu sous le maître-autel de l'église du Dôme de Drontheim dite Saint Clément. — Magnus Olofson, fils et successeur de St. Olaüs, l'enferma plus tard dans un cercueil d'argent qu'on échangea dans la suite en un plus grand qui pesait 6500 Loth argent garni de beaucoup de pierres précieuses.

D'après ce qu'on vient de lire, on voit que cette sculpture ne peut représenter le tombeau de St. Olaï, Nous sommes donc de l'avis de Mr. le professeur Ricker qui prétend qu'elle représente la victoire de la religion chrétienne sur le paganisme ou sur le culte idolâtre de Thor que St. Olaüs a détruit en Norwège.

Le sceau de l'Eglise de St. Olaï est très significatif; il représente le roi de Danemarck Saint Olaüs portant dans la main droite une hache de bourreau et dans la gauche une tête-morte. Il incline la tête vers une autre qui s'avance de derrière la sienne, et toutes deux sont ceintes d'une auréole. Il y a aux côtés du roi des cornes d'abondance richement décorées comme symboles de la religion chrétienne que le roi se donna beaucoup de peine à répandre. On sait

qu'il se servait pour ce but de tous les moyens; c'est ce que signifie la hache et la tête morte. Ce sceau est entouré de l'inscription suivante: *sigillum Sancti Olavii ecclesiae Revali*. La forme des caractères prouve son ancienneté. Quant à l'autre tête, on pourrait en faire une hypothèse, en consultant l'ouvrage intitulé: *Officia patronorum regni Poloniae et Sueciae reimpressa ad usum ordinis praedicatorum. Cracoviae 1767 pag. 176* où il est dit que la suite du roi gagnée par Canut, le massacra dans son propre camp, et qu'avant sa mort, il eut une vision de Jésus-Christ qui lui dit: Viens mon bien aimé, pour recevoir la couronne que je t'ai réservée dans l'éternité.

Il y a encore dans cette église la pierre sépulcrale malheureusement en morceaux, du tombeau de *Laurentius Flemming* premier gouverneur général suédois de Réval mort en 1562.

On peut voir enfin dans le musée de Mr. le docteur Burkhard un reste très curieux et rare d'une époque très reculée de cette église; c'est le *Hausarmenzeichen* de l'année 1336, marque qu'on donnait aux pauvres entretenus par cette église pour les reconnaître.

Pendant la construction de l'église de St. Olai la maison du corps des marchands sert momentanément d'Oratoire.

Deux *tableaux* se préparent dans ce moment pour décorer les autels de la nouvelle église :

Celui du maître-autel représentant le crucifiement, est l'ouvrage de Guillaume de Kugelchen (fils de Gérard) qui y travaille à Dresde.

Celui de la chapelle fait par Mr. Walter représente la transfiguration, on peut le voir dans la maison Steinbock au Dôme.

L'église esthoniennne ou du St. Esprit est probablement la plus ancienne des églises publiques, car lorsqu'en 1284 Jean I, évêque de Réval, donna à la ville le *jus ecclesiasticum et episcopale*, d'après l'usage de Lubeck, les autres églises n'existaient point encore. Le 9 Sept. 1524 époque de la réformation, les iconoclastes exercèrent leurs ravages dans cette église, dont le premier pasteur fut Henri Bœckhold depuis 1524 jusqu'en 1531 ; il mourut de la peste. Tous les anciens protocoles sont malheureusement perdus. — Le *style de l'architecture* est à ce que prétendent les connaisseurs, la plus forte preuve de sa haute ancienneté qui doit remonter jusqu'à une époque précédente à la gothique. Le *maître-autel* est un des plus beaux monuments de ce tems. On appelle encore cette église la *chapelle de la magistrature* parcequ'elle jouit de plusieurs prérogatives, par exemple que les sermons

tenus par le surintendant à la magistrature doivent y avoir lieu, et que la veille de St. Thomas le 20 déc. les magistrats et la bourgeoisie doivent s'y rendre solennellement en procession depuis l'hôtel-de-ville, pour assister au service de cette fête. Les sermons s'y tiennent ordinairement en langue esthonienne, mais dans les occasions solennelles en allemand et même en latin.

L'église suédo-finoise était anciennement celle de l'hôpital des infirmes, où elle fut transférée après l'occupation de l'église du couvent de St. Michel par les Russes en 1716.

L'église de St. Jean dans le faubourg de Dorpat est maintenant la chapelle de l'hôpital pour les infirmes.

Les *Herrenhutes* ou frères moraves, dont le nombre est considérable, ont dans le faubourg de Dorpat un temple où ils tiennent leurs assemblées religieuses.

Eglises gréco - russes.

La *Cathédrale* qu'on appelle aussi l'église du couvent, parcequ'elle doit avoir appartenu anciennement à celui de St. Michel (voyez cet article), était sous la domination suédoise celle de la garnison et du gouvernement. Mais le 4 Août 1726 après bien des débats, elle fut cédée par ordre du gouvernement au

culte gréco-russe, en obtenant le titre de métropole, et elle fut consacrée à la naissance et à la transfiguration de Notre-Seigneur.

L'église de St. Nicolas dans la Rufsstrasse remonte à une haute ancienneté qui est constatée par deux inscriptions qu'elle possède :

1) Celle qui est gravée sur le lustre d'argent placé devant l'image de l'archevêque St. Nicolas est conçue en ces termes :

„Ce lustre a été fait pour l'église de St. Nicolas à Réval par ordre du Czar Boris Fédorowitsch, autocrate de toutes les Russies (et de son fils le Czaréwitsch Grand-duc Fédor Borisowitsch, la première année de son règne 7107 (ère vulgaire 1599).“

2) Celle qu'on lit au dessus des images des Saints : „L'église de St. Nicolas fut renouvelée d'après la volonté du père, par le secours du fils, et la vertu du St. Esprit. Elle fut enrichie des images de la ville de Réval et des ornements ecclésiastiques par ordre des grands-ducs Jean Alexiewitsch, Pierre Alexiewitsch, la Princesse et Grande-duchesse Sophie Alexiewna, autoocrates de toutes les Russies, l'an 7194, (de J. Ch. 1636.)“

Il est donc hors de doute que la ville de Réval était, longtems avant sa prise par Pierre I et même du tems d'Iwan Wassiliewitsch II, habitée par des Russes.

Les quatre autres églises gréco-russes sont dans les faubourgs, savoir : l'église de Casan, de St. Simon,

de la Garnison, de l'hôpital de terre et de mer au Joachimsthal (vallée de Joachim).

L'église catholique organisée en 1807, était, avant la fondation de l'école triviale ou de la ville, le réfectoire du couvent des Dominicains ou moines-noirs.

Il y avait autrefois à Réval plusieurs églises et couvents qui n'existent plus, ou ne présentent que des ruines, les autres ont été transformés en établissements de bienfaisance.

Couvent de St. Michel. Canut IV dit le Saint ayant été tué (1082) en Juttlund par un noble nommé Blasko, et son fils s'étant suicidé dix ans après, son frère Eric IV Eiginode (le féroce) monta sur le trône et par suite d'une vision qu'il eut, fit bâtir en 1093, pour l'expiation de ses péchés, un couvent en l'honneur de l'archange Michel. Il appartient d'abord à l'ordre de St. Benoît, mais on en fit dans la suite un cloître de religieuses de l'ordre de Citeaux, destiné à recevoir des demoiselles nobles. Il a obtenu souvent des privilèges des rois de Danemarck, et l'on trouve encore aujourd'hui, dans les archives de la noblesse, le document qui en atteste la fondation ainsi que trois autres aussi incontestables des années 1206, 1207 et 1210.

A l'occasion de la réformation, l'abbesse Sophie Schwarzhof persista dans la religion catholique, en

s'opposant à la réformation quoiqu'un prédicateur protestant fut chargé de prêcher dans l'église de ce couvent. Les religieuses persistèrent néanmoins dans le catholicisme jusqu'en 1545, mais cette année même la noblesse gagnée par un écrit du surintendant Bock, consentit à la résolution des magistrats de transformer ce couvent en un établissement d'éducation pour les demoiselles, et cet état de choses dura jusqu'en 1650. (Voyez Gymnase pag. 87.)

Pendant cette époque il y eut pour abbesses Elisabeth Zøge depuis 1540—1554; Gertrude Maydell de 1555—1568; Gertrude Zøge de 1568—1580; Elisabeth Lode de 1580—1598; Catherine Rudling en 1598. Le 24 février 1650 la noblesse et les magistrats décidèrent qu'après la mort de cette abbesse, le couvent serait aboli.

Ce couvent s'étendait depuis la Sinternpforte (porte des nonnes) à laquelle il donna son nom, jusqu'à cette petite rue qui conduit de la rue large aux remparts, comprenant les maisons des maîtres du gymnase, l'église russe, et toutes les maisons adjacentes.

Couvent des Dominicains ou moines-noirs. Ce couvent, sous l'invocation de Ste. Catherine, fut bâti au commencement du 12. siècle par le roi de Dane-

marck Canut V, et achevé par Eric V en 1248. D'après les actes, on sait qu'entre autres reliques il y avait sept têtes des dix mille vierges dont on faisait grand cas, car elles étaient exposées sur l'autel de la magistrature.

Le 9 Sept. 1524, à l'occasion de la réformation, les iconoclastes commencèrent à briser les images dans le couvent des Dominicains, à piller le trésor et tout ce qu'il y avait de plus précieux. Le 16 Janvier 1525 les magistrats, les anciens des guildes, et la bourgeoisie décidèrent de chasser les Dominicains pour cause d'infidélité, car ils avaient dérobé les papiers, les privilèges, les sceaux et autres objets précieux qui leur avaient été confiés. Les députés se rendirent donc au couvent, demandèrent à parler au prieur, sous-prieur, et à tous les moines, pour les accuser de désobéissance contre les magistrats, en désignant le sous-prieur, docteur Thomas, comme le moteur de ce vol. Ils se firent donner les clefs pour visiter le trésor, mais on y trouva peu, et on laissa aux moines le choix de quitter le couvent ou d'embrasser le luthérianisme. Ils préférèrent partir, mais on s'empara du prieur, du sous-prieur et du procureur pour qu'ils rendissent compte des objets dérobés à l'église, et on ne les relâcha que quand ils eurent tout découvert; les moines

se rendirent à Bornholm excepté quelques vieux qui obtinrent la permission d'y rester. L'école de la ville ou triviale fondée dans ce couvent en 1423 et confirmée par une bulle du pape Martin V, reçut alors le professeur Herrmann Gronau envoyé par Luther, mais manquant de maîtres elle faillit être dissoute. Alors en 1532, les moines ne voulant point que leur demeure fut profanée par des hérétiques, y mirent le feu, et disparurent pendant l'incendie. On transféra l'école de ce couvent dans la maison où est aujourd'hui celle des demoiselles dite la grande. Charles XI ordonna de rétablir ce bâtiment, en en destinant une partie pour l'arsenal et l'autre pour l'école triviale qui, soutenue par les magistrats et le surintendant Bock en 1540, a existé jusqu'en 1807 dans l'édifice qui sert maintenant d'église catholique, et qui était avant la fondation de l'école, le réfectoire des Dominicains.

Les ruines des murs renferment aujourd'hui dans la Rufsstrasse huit maisons, dont les caves sont encore des restes des anciennes catacombes très considérables de ce couvent.

L'église de *Ste. Gertrude* au Fischermay, où est aujourd'hui le cimetière esthonien, était anciennement le port de Réval.

Celle de *St. Charles* sur le mont St. Antoine

(Toennisberg) était située où, de nos jours, le jardinier Simon fait croître ses fleurs.

L'église de l'hôpital, au faubourg du Dôme, a été aussi convertie en établissement de bienfaisance, pour les infirmes.

Le synode fut établi en 1627 par Gustave-Adolphe, à la suite d'une revision des affaires ecclésiastiques qui étaient alors dans un état pitoyable. L'Esthonie soumise à Pierre I (1710), le synode réorganisé eut pour président le conseiller de province baron d'Uxkull, très zélé dans son emploi. Après sa mort (1729) le synode s'opposa à accepter un président laïque, et resta 13 ans sans en avoir jusqu'à ce que le sénat en eut nommé un nouveau, et les réunions ont toujours eu depuis le meilleur succès pour l'église, sans querelle entre le clergé et la noblesse comme autrefois. Les séances ont ordinairement lieu 8 jours au mois de Juin.

Hôtel de ville.

On ignore l'époque de la fondation de l'hôtel de ville qui, ayant été bâtie dans le style gothique, a subi bien des réparations qui en ont beaucoup moderné l'architecture. On sait seulement que la tour a été élevée en

1663 aux frais de Jean Muller, conseiller municipal; on pourrait néanmoins placer avec vraisemblance la bâtisse de l'hôtel de ville vers l'an 1249 parce que c'est cette année qu'Eric V accorda à la ville de Réval des privilèges, le code anséatique de Lubeck, et que se forma la magistrature qui a conservé jusqu'à ce jour ses prérogatives et sa propre juridiction dans les affaires de la ville.

Les Magistrats choisissent eux-mêmes leurs membres parmi le premier corps des marchands et les gens de lettres; la magistrature est composée de quatre bourgmestres, d'un syndic, de quatorze conseillers municipaux et d'un secrétaire, qui conservent leur dignité toute leur vie. Un des bourgmestres, le syndic et deux des conseillers sont pris dans la classe des gens de lettres. — Sa garde se compose de 31 hommes.

L'hôtel de ville porte au-dessus de la porte de la salle cette inscription:

Anno 1631.

„Quisquis senator curiam officii causa ingrederis ante hoc ostium, privatos affectus omnes abjicito iram, vim, odium, amicitiam, adulationem; rei publicae personam et curam objicito, nam ut aliis aequus aut iniquus fueris, ita quoque Dei judicium expectabis atque sustinebis.“

„Que chaque conseiller, en entrant dans cette salle pour remplir son devoir, se dépouille de toute

affection personnelle, colère, emportement, haine, amitié, flatterie; qu'il oublie à la voix du bien public et sa personne et ses intérêts, car selon qu'il aura été juste ou injuste envers son prochain, il aura à attendre et à redouter le jugement de Dieu."

Les archives de l'hôtel de ville ont éprouvé le même sort que celles de la chancellerie du château du Dôme (voyez pag. 25); néanmoins elles possèdent beaucoup de documents très curieux, dans le nombre desquels on trouve:

Le code anséatique envoyé par ordre du roi Christophe de la part de la ville de Lubeck à celle de Réval portant la date de 1253, et pour titre: „*Jura civitatis Lubecensis cum argumento totius justitiae ac pacis.*”

Plusieurs lettres adressées par Luther aux magistrats de Réval, dans lesquelles il recommande *Herrmann Gronau* comme maître d'école; *Nicolas Glosenius* qu'il envoie comme surintendant etc. Une autre de *Melanchton*. — ¶ *Programmata* faits à l'occasion de la réformation et publiés par le professeur *Gebauer*.

Des privilèges accordés à la ville sous les différentes périodes.

La correspondance des magistrats et de la noblesse au sujet des couvents dissous, et de leurs biens confisqués à l'occasion de la réformation etc.

Etablissements de bienfaisance.

Ces établissements sont en assez grand nombre.

La *maison des orphelins du Dôme*, dans le faubourg, fondée en 1723 par le pasteur Mickwitz, est entretenue par la noblesse qui y élève 40 enfans. Les garçons y restent jusqu'à ce qu'ils embrassent un métier, et les filles jusqu'à ce qu'elles aient trouvé une place. — Il y a ensuite douze établissements entretenus tant par la couronne que par la ville :

- 1) un collège général de bienfaisance pour les malades, les pauvres et les fous;
- 2) un hospital de mer et de terre au Joachimsthal (vallée de Joachim);
- 3) une maison pour les orphelins militaires;
- 4) deux infirmeries, l'une de la ville, et l'autre de St. Jean au faubourg de Dorpat;
- 5) l'établissement d'Alexandre, pour les pauvres et pour l'accouchement, faisant partie du collège général de bienfaisance et qui est cependant presque entièrement entretenu par la générosité de Son Excellence Madame la Sénatrice Baronne d'Uxkull;
- 6) plusieurs bureaux pour les particuliers pauvres;
- 7) Une caisse pour les veuves de pasteurs et des maîtres de l'école du Dôme;
- 8) deux autres pour les bourgeois de la ville;
- 9) une caisse de réserve pour les domestiques;
- 10) une société bienfaisante de

dames ; 11) une société charitable appelée la *reconnaissance*, en mémoire de la guerre de 1812, et fondée par J. G. Weber, meunier, Ch. C. Spornleder, menuisier, et J. A. Teich, pelletier ; 12) la maison des orphelins du choléra organisée provisoirement.

On est maintenant occupé à établir un *hospice d'orphelins* qui portera le nom du réformateur *Luther*, et pour la construction duquel on a commencé en 1817 à faire une collecte à l'occasion du troisième jubilé de la réformation. Chaque anniversaire on en rend un compte public. Mr. le Bourgmestre Salemman est considéré comme fondateur de cette belle institution à la prospérité de laquelle il travaille lui-même avec ardeur.

En général la bienfaisance patriotique des Révalais se montre généreusement dans toutes les occasions.

E c o l e s .

Outre un grand nombre d'écoles particulières pour les deux sexes, on trouve dans la ville proprement dite :

Le Gymnase ou *collège* établi au couvent de St. Michel en 1631 par Gustave-Adolphe. Le premier recteur en fut Pierre Goetschen. Il acquit en 1655 une imprimerie qui servit aussi à la ville jusqu'en 1805, époque de la réorganisation du gymnase ; elle

continue comme imprimerie particulière. Le gymnase a beaucoup gagné dernièrement sous le rapport de la beauté par toutes les réparations qu'on y a faites, mais malheureusement la seule antiquité qui restât de ce couvent, le refectoire, a été détruite en même tems. Le gymnase possède une bibliothèque assez considérable et un musée. Le 25 Juin 1850, jour de naissance de S. M. l'Empereur, fut célébré dans l'oratoire du gymnase, le jubilé de la confession d'Augsbourg.

Les *écoles du cercle*, la russe et l'allemande, divisées en 5 classes; on a joint à la dernière une école de commerce.

L'*école des demoiselles*, dite la grande, divisée en 5 classes; on y a depuis quelques années incorporé une *école de filles pauvres*. Le fondateur en est le directeur actuel des écoles du gouvernement Mr. le conseiller de cour et chevalier Baron de Stackelberg, à qui l'on est aussi redevable de l'*école du dimanche*, destinée aux garçons - artisans de Réval.

Enfin deux *écoles élémentaires* pour les garçons qui y apprennent les éléments de la langue Russe, et l'*école de Lancastre*, fondée par Mr. Kenntmann.

La magistrature contribue annuellement à l'entretien de ces quatre dernières écoles par une somme de 5256 Rbls assig. tirés du tronc des églises.

M u s é e .

Parmi les objets dignes d'attention qu'offre la ville de Réval, l'on ne saurait assez recommander l'intéressant *musée* de Mr. le docteur Burchard à ceux qui visitent cette vieille capitale dans le but d'en étudier les moeurs des anciens tems. Le soin tout particulier avec lequel ce modeste savant a su réunir, dans un très petit espace, tout ce que les grands musées offrent de dispersés ou entremêlés d'objets de peu d'intérêt, placera toujours sa collection au nombre des plus rares et des plus précieuses, et si l'on joint à cet avantage l'extrême obligeance du propriétaire toujours prêt à recevoir les amateurs de science, et à les initier dans les nombreuses connaissances que lui ont acquises des recherches sans nombre, on concevra combien cette antique et vaillante cité a lieu de s'enorgueillir d'une collection digne d'éterniser les diverses phases qui en rendent sa vieillesse aussi respectable qu'historique.

Quoique tous les objets que contient ce cabinet décèlent autant le goût que le discernement de Mr. le docteur Burchard, son plus grand prix, selon lui, consiste en une suite précieuse de copies de sceaux et de pierres sépulcrales comme matériaux indispensables à l'histoire d'Esthonie, ainsi qu'une collection de mon-

naies courantes frappées à Réval sous ses quatre dominations et placées selon leur ordre.

Indépendamment de ces raretés, l'on remarque les gobelets ou hanaps des anciens Esthoniens: service de table, de café et de thé; costumes de différentes nations ainsi que leurs armes, antiquités diverses, productions des arts dans les anciens tems, curiosités de la Chine, d'Unalashka, de Radab, du Japon, de Nubakine, de Radjach, de la baie St. Laurent, productions de la nature, documents etc. etc.

Ces divers objets rangés d'après leur volume et leur nature, présentent l'aspect le plus agréable, et lorsqu'on songe aux recherches et aux dépenses qu'a dû occasionner ce précieux cabinet, l'on se sent pénétré de respect pour la modestie de Mr. le docteur Burchard qui l'appelle: „*Mon faible.*“

Bibliothèque de la ville.

La ville de Réval sentait depuis bien long-tems la nécessité d'avoir une *bibliothèque publique*. Déjà en 1825, huit jeunes-gens de lettres animés d'un noble zèle, en avaient fondé une qui était ouverte tous les mercredis, quand le 5 Juillet 1850 le ministre de l'instruction publique invita les Révalais à faire des donations pour une entreprise de ce genre; chacun alors

contribua en ce qu'il put à cette oeuvre. On réunit aux 4000 volumes historiques et de jurisprudence des huit jeunes-gens de lettres, les 2000 qui appartiennent à l'église de St. Olai; les Schwarzenhäupter y joignent les leurs; le ministre des finances y envoya deux exemplaires du journal des mines et des manufactures, ainsi que le journal de commerce. Etant ouverte tous les mercredis, elle se trouve dans une des salles du local des Schwarzenhäupter, et Mr. le docteur Paucker en est le bibliothécaire. Le comité qui s'est chargé de la direction de cet établissement, y joignit un cabinet pour les journaux littéraires qui se trouvent dans la grande salle, et dont on peut profiter, ainsi que de la bibliothèque, à raison de 3 Rbs. ass. et à 10 Rbs. par an au domicile.

Librairies.

Il y en a deux, l'une allemande et l'autre française, dont chacune a une bibliothèque à louer.

Journaux.

Les *petites affiches* de Réval qui paraissent depuis 63 ans chaque dimanche, ne contiennent que les patentes du gouvernement, et les annonces particulières. — *Радуга*, (Parc en ciel) journal russe philosophico-pédagogique

rédigé par Mr. Burger, paraît depuis le 1 Janvier 1852, chaque mois par cahier. — Un *journal de mathématiques* publié en russe par Mr. Kupfer, conseiller de collège, depuis le mois de Mai, quatre cahier par an. — Ces trois journaux sont imprimés chez les héritiers de Lindfors.

Pharmacies.

Cinq, dont une appartient à la couronne, et une autre nouvellement montée au faubourg de Narwa. — La ville a 7 *médecins* dont un de la ville, un du cercle et 5 particuliers.

Corps des Schwarzenhäupter.

La maison du corps des Schwarzenhäupter (têtes-noires) n'est point d'une architecture remarquable, mais c'est un des plus anciens édifices de la ville, et son pignon qui donne dans la rue semble braver l'éternité. Ce bâtiment porte les armoiries du corps qui consistent en une tête de nègre conformément à son patron St. Maurice, et au dessus de la porte sont, d'après les coutumes de ce temps, celles des familles qui ont contribué à la bâtisse de cette maison, ensuite deux sculptures qui représentent des chevaliers armés; c'est, dit-on, en mémoire du combat qu'un Schwarzen-

hæupter soutint au vieux marché contre un noble qu'il vainquit à l'occasion d'une fête donnée en 1556 au maître Herrmann de Bruggeny. Ce bâtiment appartient à une société close formée de négociants non mariés qui s'appellent frères-têtes-noires. Ce corps fut établi en 1545 pour défendre la ville contre les paysans révoltés et contre d'autres attaques. Il fut formé sur le modèle de ceux qui existaient depuis long-tems en Hollande et en Norwège, et qui s'appelaient en quelques endroits frères de St. Georges, parcequ'ils avaient pour patron ce chevalier à qui l'on adressait des voeux et sous l'invocation duquel on consacrait des églises et des sociétés dans les guerres de religion. D'après les statuts du corps, tous les négocians célibataires et les commis sont obligés de se faire incorporer; d'autres ne sont que membres honoraires. On choisit le chef parmi les 12 anciens qui sont à leur tête. L'étendard porte pour devise: *aut vincendum aut moriendum* (vaincre ou mourir), et la date de 1661 en mémoire d'une victoire remportée cette année et du traité de paix conclu entre la Suède et les Russes à Kardis (Jerwen). Leur uniforme est bleu, à revers rouges galonnés en or pour les supérieurs, un chapeau militaire bordé de plume, une seule épaulette accompagnée d'aiguilletes et des bottes fortes. Formant une com-

pagnie à cheval, ce corps se rendait à la parade dans les occasions solennelles, conduit par son chef; ceci n'a plus lieu aujourd'hui; néanmoins quand l'Empereur est à Réval il monte la garde dans les appartemens du château. L'incorporation se fait avec solennité: chaque frère nouvellement reçu inscrit dans un livre appelé *livre des frères* son nom, le jour et l'année de sa réception. Le chef du corps l'informe alors des principaux devoirs, en se faisant donner solennellement la main, et l'on boit enfin à la santé du nouveau frère dans un hanap en forme de pied de chevreuil autrefois en bois, maintenant en argent. Le temps de leur service dure jusqu'à l'âge de 50 ans.

Le czar Pierre-le-grand se fit recevoir dans le corps en 1711, inscrivit de sa propre main son nom dans le livre des frères et se soumit à toutes les cérémonies d'usage. L'empereur Alexandre I daigna signer aussi en Mai 1824, S. M. l'Empereur Nicolas en Octobre 1827, et Monseigneur le grand-duc héritier Alexandre Nicolajévitch en Juin 1829, en honorant le corps de très généreux présents en hanaps et en argent destiné aux frères pauvres.

Ce fut en 1560 et en 1407 que le corps obtint les plus importants privilèges par les maîtres (Heermeister) de Livonie qui le reconnaissaient comme un

corps militaire. Pierre I les confirma, l'impératrice Catherine II accorda en 1786 au chef le rang de Rittmeister d'armée, et en 1808 l'empereur Alexandre I permit au corps de continuer ses parades, et ordonna au militaire de rendre honneur à leur étendard comme autrefois. Depuis la domination russe le corps ne s'est trouvé qu'une fois dans le cas de défendre la ville, c'est lorsque les Suédois cherchèrent à la surprendre en 1790. Il n'en est pas moins un corps très respectable qui fait beaucoup de bien en excitant le patriotisme; il conserve ses anciennes coutumes, et depuis 1800 un fonds est destiné pour les frères pauvres. S. M. l'Empereur Nicolas I ayant souhaité, dans ses dernières visites à Réval, que le corps changeât son uniforme devenu trop antique, les Schwarzenhäupter s'empresrent de remplir Ses vœux.

Parmi les *curiosités* que cette maison renferme, il y a deux modèles de navires de commerce d'ancien style, des hanaps d'argent en bas-reliefs, l'ancien étendard déchiré, une galerie de portraits, dont les plus remarquables sont le Czar Iwan Wassiliewitsch IV; Christiern IV et Frédéric IV, rois de Danemarck; Walter de Grubenhag, maître de l'ordre Teutonique; Gustave Vasa, Eric XIV, Jean III, Charles IX, Gustave-Adolphe, Christine, Charles X, XI, XII, rois de

Suède etc.; l'építaphe des dix Schwarzenhäupter morts les armes à la main sur la route de Pernau en 1560 et le tableau du maître-autel du couvent de Ste. Brigitte. En outre les anciennes armoiries du corps sculptées en bois et représentant les deux patrons St. Maurice et St. Georges, et deux documents dont le premier est une lettre de recommandation adressée par le pape au corps pour son nonce; l'autre prouve que les Schwarzenhäupter avaient à réclamer des Dominicains plusieurs objets précieux, et que leur couvent était sous l'invocation de Ste. Catherine, le sceau portant l'effigie de cette sainte.

Corps de marchands (Guildes).

Ces corps furent fondés par Eric V, roi de Danemarck en 1249 sur le modèle de ceux de Lubeck. Il y en a deux :

Le premier corps dont la maison, qui sert momentanément d'oratoire pendant la construction de l'église de St. Oläi, est destinée pour la bourse. Ce bâtiment fut élevé en 1410, mais la porte est de l'année 1450; il faut en remarquer les anneaux dont l'un est entouré de cette inscription: „Got - de - ghebenedict - al - dat - hyr - is - unde - noch - komen - sol.“ (Dieu bénisse ce qui se passe ici, et ce qui s'y passera); et l'autre de la

date : *Anno - domini - millesimo - CCCCXXX - o rex-
glerie - xpe veni in pace - 1430.*

Il y a dans le vestibule, près de l'entrée de la salle, trois sculptures en bois qui représentent symboliquement les *trois degrés* par lesquels il faut passer pour être reçu dans le corps; la *première* sont les armoiries du corps des Schwarzenhäupter (têtes-noires) c'est-à-dire qu'il faut d'abord être membre de ce corps, la *seconde* représente Adam et Eve dans le paradis ce qui signifie qu'il faut ensuite être marié, et la *troisième* les armoiries de l'ordre danois de Danebrog accordées au premier corps des marchands par Eric V à l'occasion de son institution; c'est le troisième et dernier degré qui distingue ce corps. Il ne faut pas oublier de remarquer l'empreinte caractéristique de ces sculptures, celle des Schwarzenhäupter qui représente de jeunes marchands, désigne la jeunesse tandis que celle du premier corps des marchands indique l'âge viril. Ce corps possède aussi un registre complet de ses anciens depuis 1565 jusqu'aujourd'hui.

Le *second corps de marchands* a pris pour patron St. Canut, roi de Danemarck, il possède aussi dans la rue longue une maison qui sert en même tems de local pour un club. Il était autrefois divisé en deux parties : celle de St. Canut, et celle de St Olai, dont

le local qui touche à celui des Schwarzenhaupter, sert maintenant d'entrepôt de marchandises au conseiller municipal Mr. H. Berg.

Le nombre des marchands de la première guilde est de 8; de la seconde 8; de la troisième 115, et 8 au Dôme; au total 159.

Le nombre des artisans qui sont incorporés dans les autres guildes est de 655, et celui des artisans-paysans 4. — Les premiers rapportent à la ville la somme annuelle de 4555 rbs. ass. et à la couronne 25,675. Les derniers ne produisent pour la ville que 98 rbs. et pour la couronne 980 rbs. ass.

P o r t .

Autrefois Réval était célèbre parmi les villes anseatiques, et elle a en effet un grand avantage sur les autres ports des provinces de la Baltique, en possédant près de la ville un port de commerce vaste, profond et sûr, où les vaisseaux peuvent entrer sans pilote à pleines voiles, et s'approcher du port où ils sont chargés et déchargés avec facilité. Les négocians ont fait élever en larges dalles, tout le long du chemin, un trottoir bordé d'arbres qui protègent les piétons de l'ardeur du soleil, et l'on rencontre de distance en

distance des bancs pour se reposer. La ville jouit du droit d'étape.

Tant pour la sûreté de Réval que pour la commodité d'une flotte et des vaisseaux marchands, Pierre le Grand décréta en 1715 la construction d'un *port militaire*. A cet effet il envoya son aide-de-camp général Antoine Devier, chargé de faire les arrangements nécessaires pour la fourniture de matériaux en bois et en pierres, d'après une proportion établie pour chaque propriétaire de fonds en Esthonie, et le 29 Janvier de l'année suivante, il se rendit à Réval accompagné du général-amiral comte Apraxin, et du général Adam Weide pour entamer le 2 Février la construction de ce port. Le 11 Juin de la même année, la première flotte russe qui ait jamais paru dans une mer européenne vint de Cronstadt, et commandée par le Czar lui-même sous la dénomination de *Schout by nacht* (contre-amiral) jeta l'ancre sur la rade de Réval, et y passa l'été. Le 24 Juillet 1715, Pierre le grand qui s'était rendu à Hapsal revint ici avec toute sa flotte, et il trouva, à son agréable surprise, une escadre anglaise et une hollandaise qui mouillaient sur la rade. Cette rencontre pouvait se prendre pour une espèce de consécration de la marine russe, et le Czar, après avoir invité les capitaines à son bord, leur fit avec son

auguste épouse différents présents, principalement à l'amiral Norris qui reçut le portrait de l'empereur richement orné de brillants, et à qui l'impératrice fit encore don d'une tabatière garnie de pierres précieuses. Le 13 Août ces vaisseaux étrangers firent voile pour leur patrie, et la plupart des vaisseaux russes hivernèrent dans le port de Réval qui depuis cette date devint un port militaire en Russie. Une partie de la flotte russe de la Baltique y séjourne presque toujours.

En 1807, le port construit par Pierre le grand ne consistait qu'en un pont de bois pourri dans lequel abordaient les navires marchands et qui était défendu au sud-est par un bastion de bois construit dans la mer, mais le gouvernement remarquant la situation favorable de l'endroit fit faire un nouveau port militaire achevé seulement en 1826, et qui fut destiné à recevoir de nouveau la flotte russe transférée à Cronstadt par l'empereur Alexandre I; on en fit la consécration le 13 Sept. 1827. Il est fait d'après le plan d'un Suédois nommé Storberg, et sa longueur est de 3292 pieds. Pendant l'hiver on fit sur la glace de grandes caisses de bois qu'on remplissait de lourdes pierres, et on les enfonçait dans la mer en faisant dans la glace des trous sur les points où l'on voulait construire ces bastions. Ces caisses entassées les unes

sur les autres, étant arrivées jusqu'à la surface de l'eau, on continua l'ouvrage dessus.

Du reste, tout le golfe de Réval ressemble à un port auquel on peut donner beaucoup de sûreté ce qu'on a déjà fait en effet. Il est défendu à l'Est par un long promontoire et par les îles de Wulf et de Narguiène qui peuvent être regardées comme un boulevard contre le Nord. A l'Ouest il est protégé par les petites îles, dites le grand et le petit Charles, toutes deux garnies de fortifications, et une langue de terre termine le tour. — Les vaisseaux d'ailleurs n'oseraient s'approcher du continent et des îles, à cause des bancs de sable, des roches et des bas-fonds, s'ils n'en étaient empêchés de plus par des batteries appliquées partout où la position l'exigait. Enfin tout le tems que la navigation est ouverte, c'est-à-dire, que la rade est débarrassée de glace, il y a un vaisseau de vigie, appelé *Brandwache*, et dans la mer même une batterie assez forte pour repousser toute entreprise de la part de l'ennemi.

L'*observatoire marin* est rond en forme de tour; outre la salle destinée aux soldats et aux sous-officiers, il y en a une autre plus élégante dans laquelle est suspendue au-dessus du sofa la carte de tous les pavillons européens. En montant un escalier, on par-

vient à la galerie où flotte le pavillon. On a alors un spectacle superbe; la vue s'étend avec beaucoup de charmes sur l'immense étendue de la mer qui au Nord a pour bornes l'horizon; la ville s'élève à l'Ouest sur ses rochers; on a à l'Est la belle campagne de Wiemis avec les ruines du couvent de Ste. Brigitte, et enfin au Sud le mont Laxberg qui s'élève avec ses blancs rochers de chaux par dessus les verts sommets du beau parc de Catherinenthal; ce qui forme un tableau très pittoresque.

C o m m e r c e .

Sous la domination Suédoise et même avant, le port de Réval était l'un des principaux ports de commerce sur la Baltique. Il jouit de l'avantage que la mer y reste ouverte plus longtems que dans les ports situés plus à l'est. La ville de Réval faisait un commerce considérable tant par mer que par terre. Les marchands d'Esthonie, province riche en grains, et des gouvernements Russes limitrophes, y apportaient pour la vente leurs marchandises et prenaient en échange des articles importés de l'étranger. Pour donner au commerce une marche régulière, le gouvernement Sué-

dois avait publié en 1648 un règlement sur le commerce, un tarif de droits d'importation et d'exportation et un tarif de différents autres droits. Les droits sont pour la plupart restés en vigueur même après la réunion de l'Esthonie à la Russie jusqu'à l'année 1782, où un tarif général fut établi pour le commerce avec l'Europe.

Au commencement du XVIII^e siècle, le commerce de Réval a essuyé des empêchements nombreux; quoiqu'il se soit relevé après la paix de Nystadt, cependant le port de St. Pétersbourg priva celui de Réval d'une partie considérable de son commerce, car les produits exportés auparavant par Narva et Réval prirent le chemin du port de St. Pétersbourg.

Dans la suite du tems, l'état plus ou moins prospère du commerce de Réval a pour la plupart été la suite des changements dans le tarif. Celui de 1782 ayant prohibé l'importation des soieries, des cotonades, et de plusieurs autres marchandises par la frontière de terre de Pologne, il en résulta un accroissement considérable dans les importations de Réval. Dans les années de 1775 à 77 elles ne s'étaient élevées qu'à 454,000 Rbls. par an, et après la publication du tarif susmentionné le total des importations monta en 1787 à 833,917 Rbls., et en 1796 à 1,337,979 Rbls. Le

tarif de 1797 permit l'importation à Réval seulement des marchandises qui payaient les droits d'après leur valeur; cette disposition restreignit en quelque sorte le commerce d'importation à Réval, et celui d'exportation resta insignifiant, faute de communication avec les gouvernements limitrophes; cependant le commerce de Réval se maintint encore au commencement du siècle actuel. C'est depuis l'année 1822 qu'il commença à tomber parce que le tarif d'alors ne permettait d'acquitter à Réval les droits de douane que sur les marchandises destinées pour la consommation locale; toutes celles destinées pour d'autres endroits devaient être renvoyées aux douanes d'entrepôt.

Différentes dispositions du gouvernement prévinrent la chute totale du commerce de Réval. En 1826 il fut accordé à cette ville le droit d'entrepôt, et les droits sur plusieurs articles d'exportation furent réduits; enfin l'OUkase du 11 Nov. 1831 accorda à jamais l'autorisation d'acquitter à la douane de Réval les droits d'entrée, et prolongea encore quatre ans celui d'exportation avec la réduction des droits précédemment accordée.

La gazette du commerce (allemande) a publié à la suite de cet article un long tableau, auquel nous empruntons les données suivantes :

Dates.	Importation.	Exportation.	Nombre d. bâtim. entrés.	Produits des droits de douane.
1773.	384,194 Rb.	106,533 Rb.	62.	28,890 Rb.
1780.	504,035 —	155,078 —	74.	28,655 —
1796.	1,887,979 —	657,468 —	158.	264,502 —
1801.	1,105,959 —	313,955 —	69.	181,653 —
1810.	1,111,686 —	181,723 —	65.	296,383 —
1814.	6,086,310 —	2,752,576 —	117.	957,962 —
1817.	6,155,950 —	545,541 —	89.	1,475,328 —
1820.	2,222,624 —	419,830 —	69.	346,068 —
1830.	1,838,948 —	1,062,560 —	103.	457,959 —
1832.	1,888,944 —	1,079,760 —	79.	567,122 —

Il résulte du tableau général, que l'année 1817 présente le chiffre le plus élevé des importations, et l'année 1814 le chiffre le plus élevé d'exportations; le plus grand nombre des arrivages a eu lieu en 1805, où il est entré à Réval 200 bâtimens; les droits de douane ont produit les plus fortes sommes en 1814 et 1817.

F a b r i q u e s .

Il y en avoit autrefois plusieurs dont il n'existe plus aujourd'hui qu'une de sucre et une de vinaigre et de sucre de saturne.

La *fabrique de sucre*, nommée aussi Strickberg, avec ses toits italiens ne redoute ni la furie des vagues,

ni la chute menaçante des rochers bien qu'elle soit située entre la mer et le Laxberg. On y travaille le sucre qui vient en quantité de l'Amérique, puis on l'envoie à St. Pétersbourg pour la consommation. La situation en est magnifique, et un beau local en est loué pour l'été à la veuve du célèbre historien Russe Karamsin. Cette fabrique qui appartenait à Mr. Clementz, a été vendue en 1852 au conseiller de commerce et chevalier Ponomarew, négociant de la première guilde de St. Pétersbourg, à raison de 100,000 Rbs. ass.

F o i r e s .

C'est le jour de la St. Jean que commence à Réval la foire qui dure 15 jours, Elle se tient devant l'église de St Nicolas sur un emplacement qui servait autrefois de cimetière. La nombreuse noblesse d'Esthonie s'y rend de toute part. Voici comment Kotzebue dans sa Léontine décrit cette foire: „Depuis le 20 jusqu'au 30 Juin toute la noblesse se porte sur un cimetière à Réval; il y a nombre de boutiques, ombragées d'anciens tilleuls très beaux qui recouvrent ces tombeaux. — La vanité mondaine se promène sur les morts sans entendre les conseils de ceux qu'on foule aux pieds. Depuis le matin jusqu'au

soir les rues sont remplies d'équipages qui se remplissent et se désemplissent des demoiselles du pays bien parées. A peine peut-on se tourner dans ce cimetière, les uns achètent, les autres ne demandent qu'à être vus, la plupart des cavaliers ne font que se promener et regarder la bouche béante. Les vieilles dames restent assises à critiquer les passants. On y trouve des marchandises que vous n'aurez nulle part, mais ce qui se débite le mieux, c'est l'échange des regards." Cette description n'est guère plus applicable à l'époque dans laquelle nous vivons où les principales affaires pécuniaires et les mariages se font au mois de Mars.

Cette foire est principalement pour le débit des marchandises coloniales et manufacturières.

La seconde foire qui dure 3 jours au mois de septembre, est destinée à la vente des chevaux et des bestiaux; elle se tient à la Karrisforte (porte des bestiaux).

T h é â t r e.

Le théâtre de Réval doit son origine à une société d'amateurs qui en 1784, sous la direction de Kotzebue, donna des représentations dont les revenus étaient employés à la bienfaisance. Le public prit tel-

lement goût au spectacle par l'influence de ce fameux auteur, qu'après son départ la société étant dissoute, une troupe de comédiens ambulants fut engagée et comme on en fut très satisfait, on ramassa une somme considérable avec laquelle on acheta une maison, et en 1809 Réval jouit enfin d'un théâtre fixe, petit à la vérité, mais bien construit et bien proportionné.

Le spectacle avait lieu avant 1809 dans la grande salle de la maison du premier corps de marchands qui sert momentanément d'oratoire (voyez page 66). Chaque année des amateurs s'empresment de concourir au soulagement des pauvres en donnant deux ou trois fois par an des représentations dont la recette est quelquefois de 1500 roubles les frais prélevés. Le 11 Juillet 1832 jour de nom de S. A. I. la Grande-Duchesse Olga Nicolajewna qui se trouvait à Réval, Elle envoya pour une de ces représentations et sans paraître au théâtre cent ducats. Le 22 du même mois, jour de nom de S. A. I. la Grande-Duchesse Marie Nicolajewna, Elle daigna assister avec ses deux augustes soeurs à une soirée dramatique-musicale qu'une nombreuse société d'amateurs donna encore au profit des pauvres, et qu'on fit suivre de 7 tableaux qui réussirent très bien. Elle envoya à cet effet 1500 Rbls. Ass.

C l u b s.

L'esprit de castes en a créé quatre: 1) celui des *Actionnaires* ou des nobles. 2) celui des *Schwarzenhæupter* (têtes - noires) qui était autrefois celui de la concorde, 3) celui de la *récréation*; ces deux derniers sont les rendez - vous des négociants et des gens de lettres; enfin 4) celui *St. Canut* destiné aux artisans. On peut y lire des journaux, on y exécute des concerts et l'on y donne des bals. Les membres de ces clubs ont la liberté d'y amener des étrangers. Chacun de ces clubs a son économiste qui sert à manger en ville et dans les faubourgs.

H ô t e l s.

Il y en a quatre; savoir: *l'hôtel Wetterstrand* rue longue No. 46; celui du *lion d'or* près de la *Schmiedepforte*; celui de *Swoboda* rue St. Nicolas et enfin *l'hôtel des diligences* au delà de la *Karripforte*.

L'étranger qui a l'intention de séjourner quelque tems à Réval, fera bien de s'arranger avec le maître d'hôtel pour ce temps, ou de chercher, dans les maisons particulières soit en ville soit aux faubourgs, des appartemens meublés que lui indiqueront les petites - affiches (*Wochenblatt*).

III. Environs.

En passant le rocher au nord de la ville, on voit à droite et à gauche des jardins potagers cultivés et soignés par des Russes au grand avantage de la ville. Ils arrivaient autrefois de la Russie pour vendre les productions de leur pays, louaient ces places, y cultivaient des légumes, qu'ils vendaient à très bon marché, et à la fin de l'automne retournaient dans leur patrie pour recommencer leur voyage l'année suivante; mais déjà la plupart ont préféré s'établir tout-à-fait ici.

Les habitans de Réval ayant la manie de passer quelques mois de l'été dans les environs, les plus fortunés vont habiter leurs maisons de campagne pour l'embellissement desquelles ils dépensent souvent des sommes considérables, tandis que les moins fortunés se contentent de louer de petits jardins, ou même une pauvre cabane, ne demandant qu'une petite place ombragée.

Le reste des habitans enfin fait souvent des parties de plaisir dans ces environs, surtout les dimanches et les jours de fêtes. Pour juger des supplices qu'impose l'usage de chercher le plaisir ailleurs que chez soi, il faut être de ces parties de campagne. Dès la veille tous les Droschkis de louage sont transformés

en immenses chariots recouverts en toile, vrais étouffoirs où l'on ne peut être assis que le dos incliné, et une paille qui ne sert de siège qu'après avoir été rembourée par autant de paquets qu'il y a de personnes. Ajoutez à ces protubérances celles que forme encore l'attirail indispensable du thé, les viandes, les gâteaux, les bouteilles, les assiettes, plats, gobelets et couverts. Pour surcroît de calamités, l'économie qui veut se mêler de tout, a grand soin, en ces occasions, de glisser sur les inconvénients de l'exiguité pour ne songer qu'à entasser le plus qu'il lui est possible de payants. N'importe que la pluie tombe par torrents, qu'on arrive trempés jusqu'aux os au lieu du rendez-vous, que la toile du chariot transpercé d'eau absorbe avec complaisance la pluie et le vent, les rires de la gaîté la plus joyeuse témoignent en faveur du plaisir qu'on y trouve. Qu'est-ce qu'un peu de pluie quand il s'agit de rire et de passer le t^{em}s agréablement. Tandis que les dames se serrent pour faire place aux nouveaux venus, les hommes surviennent la pipe allumée, ce qui achève d'opposer au peu d'air qui circule, toute possibilité de respirer. Ainsi pressés comme des écrevisses dans un sac, on donne le signal du départ, et les deux bêtes (rarement quatre) chargées de traîner la compagnie, allongent le cou et se mettent en marche

pour la transférer toute fracassée, et presque étouffée de chaleur et de poussière, mais non moins joyeuse et contente, jusqu'à l'endroit de la destination.

Il est donc nécessaire de se pourvoir de quelques provisions (ce qu'on appelle dans ce pays un *Speise-pudel*); car on ne trouve dans les *stations* que quatre murs d'une chambre destinée aux étrangers, tandis que les relais entretenus par le gouvernement sont bons et offrent le nécessaire. Les stations ou plutôt cabarets sont bâtis sur les chemins qui traversent les terres des propriétaires qui y font vendre leur eau-de-vie, leur bière etc., d'où il résulte que ces tabagies servent de lieu de débauches aux paysans. La marchande entourée de bouteilles, réside dans un petit cabinet séparé de la chambre commune par une demi-porte qui ne va que jusqu'aux bras, et est surmontée d'une petite table sur laquelle il y a quelques mesures de fer blanc qui tiennent de 2 à 3 Cop. d'eau-de-vie. C'est là, dit un auteur plaisant, qu'elle fait le rôle d'Hébé, et les dieux de l'Olympe ne soupiraient sûrement pas avec plus d'envie après le nectar, que ces brutes ne soupirent après cette boisson. Un de ces cabarets servirait au psychologue d'excellent théâtre d'observation surtout dans les soirées froides éclairées par la faible lumière d'un morceau de bois, et quand la fumée du tabac,

du bois, les vapeurs de l'eau-de-vie, et les exhalaisons pestilentielles de cette quantité d'hommes et d'animaux mal propres enveloppent tout dans un brouillard étouffant. Le paysan esthonien vit au milieu des animaux domestiques qui le nourrissent : poulets, cochons, enfans, tout ce qu'il possède fourmille en chaos dans cette chambre enfumée et sans fenêtres, et se rassemble auprès du foyer sur lequel une bûche de pin encore mouillée flamboie jour et nuit ; elle est toujours remplacée par une autre sitôt qu'elle est tombée en charbons rouges sur le plancher, et le paysan ne craint pas d'aller partout avec, quoiqu'il arrive souvent des malheurs. Les vieux et les enfans presque étouffés par la fumée, vont de tems en tems nu-pieds et en chemise prendre l'air frais sur la neige.

B a i n s .

Réval est devenu depuis quelques tems un célèbre rendez-vous de bains de mer, établis par l'ancien commissaire de police, conseiller de cour Monsieur de Witt, fondateur de ces promenades décorées d'arbres qui entourent la ville. C'est cet homme infatigable qui entreprit le premier de monter des bains de mer près de Catherinenthal. Cet établissement qui possède de

jolis jardins, s'étendit encore de son vivant, et il occupe actuellement le premier rang. On y trouve des appartements parfaitement distribués, meublés avec une extrême propreté; des soins, des prévenances qui vont au devant du désir des malades. Les agréments de ce séjour suffiraient pour y attirer nombreuse compagnie, lors même que la santé n'y puiserait pas une nouvelle vigueur dans les bains chauds et froids qui sont toute la journée à la disposition des malades. Ces bains chauds, que les médecins ordonnent de prendre en certaine quantité pour préparer aux bains froids de mer, se prennent dans un petit cabinet orné d'un sofa et de tout ce qui est nécessaire; à côté on trouve dans une alcôve une cuve en cuivre bien étamé avec deux robinets au moyen desquels vous avez à volonté de l'eau de mer chaude ou froide. Un pont conduit du rivage aux bains de mer, on s'y deshabilie dans de petits pavillons de bois, et après avoir descendu quelques degrés vous vous trouvez dans l'eau environné d'une haie construite en rameaux.

Cet établissement placé près le salon de danse et le parc de Catherinenthal, est un point de réunion où les amis aiment à se rencontrer, les uns pour la partie de cartes les autres pour causer. Pendant la belle saison vous avez régulièrement deux bals par semaine

dans ce salon spacieux, et les personnes qui désirent en donner un sans s'occuper des préparatifs, trouvent tout ce qui est nécessaire, et à un prix modique chez l'économe de l'établissement.

Désirez-vous jouir de la vue de la danse, sans être obligé de vous faire tirer à quatre épingles, enveloppez-vous, tel que vous êtes, de votre manteau, et vous trouverez autour de la salle des bancs à couvert prêts à vous recevoir pour vous faire participer sans gêne à la joie des danseurs.

Le 11 Août 1832, L. A. I. les Grandes-Duchesses daignèrent honorer de leur présence un bal qui y fut donné au profit des orphelins du choléra qui reçurent 1000 Rbls. ass.

Dans une riante prairie, au sud de la ville, se trouve *Læwenruh* qui avait autrefois le pas sur tous les établissements. Mr. le Baron de Rosen n'avait pas peu contribué aux agréments de ce lieu de réunion par les embellissements du jardin, par des bains, une restauration etc. Maintenant tout y est désert, et l'on ne peut même plus y montrer les eaux minérales qu'on dit y avoir trouvées.

Au milieu d'une immense mer de sable, à quatre werstes de Réval, les bains de *Schwarzenbeck* aboutissant dans une riante contrée qui longe la mer et qu'on

appelle *Liberté*, offrent d'agréables environs, et jouissent de plus de l'avantage d'appartenir à un médecin expérimenté, le conseiller d'état et chevalier docteur Winkler.

On en trouve encore un sur le chemin qui conduit de la ville au port près de la Strandpforte (porte de mer). C'est celui de *Mad. Krauspe* qui se distingue par sa propreté, sa commodité et son service parfaitement régulier.

Enfin celui de *Mr. Feige*, près de la Sisternpforte.

Dans tous ces établissements il y a pour les *bains froids* de petits pavillons placés dans la mer. Il y en a de même sur la *Repperbahn*, au grand avantage de ceux qui choisissent pour leur séjour cette contrée riante, saine et paisible.

Et si vous passez l'hiver à Réval vous avez dans la ville des bains de cuve et à vapeurs dans l'hôtel de *Mad. Wetterstrand*.

Il y a quelques années que Mr. le Docteur *Ilisch* a publié en Allemand une brochure très utile à ceux surtout qui prennent des bains de mer à Réval. En voici un extrait qui servira aux personnes qui ne savent pas l'Allemand.

Les bains en général contribuent beaucoup à la santé. C'est ce que les anciens surtout ont reconnu, mais ils ont poussé la jouissance qu'ils y trouvaient jusqu'aux excès les plus nuisibles.

On a donc établi depuis longtems des bains sans nombre : simples, artificiels, chauds et froids, et tous font des miracles, ne serait-ce qu'à l'aide de la belle et bonne saison qu'on choisit à cet effet, des plaisirs du voyage, des agréments qu'offre l'endroit, et de l'avantage d'être loin des peines journalières et du tracas des affaires.

Quoique les anciens Romains eussent déjà reconnu les effets miraculeux des bains de mer, dans les tems modernes ils n'ont pourtant obtenu une place parmi les cures que depuis peu, et ce sont les Anglais qui ont commencé les premiers à les établir sur leurs côtes, puis les habitans des rives de la mer du Nord et ensuite ceux de la Baltique. Le fameux médecin allemand Hufeland a enfin exposé avec éloquence dans son excellent ouvrage : „*Kunst das menschliche Leben zu verlängern*“ (l'art de prolonger la vie de l'homme,) tous les avantages que les bains de mer prodiguent aux malades ainsi qu'aux bien portants. D'ailleurs pour s'en convaincre, on n'a qu'à observer les habitans des côtes qui regorgent de santé. Il ne faut ce-

pendant pas en attribuer les bons effets aux seules qualités bienfaisantes de l'eau de mer, mais aussi à l'air et à la vue qui dispose même l'âme de l'hypochondre au rétablissement de son physique. Tous ces avantages reconnus, comme il ne convient pas à tous les malades ni même à tous les hommes sains de commencer par les bains froids, on a eu l'idée de monter des établissements de bains chauds et froids; et comme à Bath en Angleterre non seulement des valétudinaires choisissent les bains de Réval pour y passer l'été, mais aussi les bien portants pour se divertir dans cet endroit qui se distingue par sa superbe situation, son excellent climat, ses agréables sociétés de toutes les classes, et quand on connaît l'économie du pays la médiocrité des prix de tout ce que la nécessité et le goût demandent.

La qualité de l'eau de mer dépendant de la quantité de sel qu'elle contient, celle de la mer du Nord a l'avantage sur la Baltique, mais le golfe de Réval qui ne reçoit point de rivière, offre parmi tous les autres de cette mer, l'eau la plus salée, et jouit plus tôt que ceux de la mer du Nord de l'avantage de la température convenable aux baigneurs, c'est-à-dire depuis la mi-Juin jusqu'en Septembre; d'ailleurs la mer du Nord, par ses tempêtes fréquentes et son flux

et reflux empêche souvent de se baigner régulièrement dans son eau.

Il est incontestablement plus avantageux de prendre les bains froids dans la mer que dans la cuve, car la température de l'eau de 14° Réaumur suffit ordinairement pour en tirer des effets salutaires, et elle monte ici jusqu'à 19° du même thermomètre.

En se plongeant dans l'eau froide, on sent un coup électrique qui fait tant d'effet, qu'on éprouve subitement une émotion bienfaisante qui, se changeant bientôt en une douce chaleur, donne une agréable légèreté, de l'appétit, du sommeil, enfin l'aisance la plus parfaite; ce qui ne peut manquer de rétablir la santé, si l'on observe un régime régulier.

Les bains de mer influant sur le système pelliculaire, nerveux et lymphatique, sont par conséquent propres à tous les malades qui souffrent de faiblesse, d'irritabilité de nerfs, de crampes, de rhumatisme, de paralysie, de catarrhe, de la fièvre froide, de la démence etc., tandis qu'ils sont nuisibles aux sanguins, à ceux qui sont sujets à l'apoplexie ou qui ont les poumons faibles et malades, à l'acrimonie ou à l'agitation des humeurs, et à la goutte.

Ces cures exigent ordinairement de 6 à 8 semaines et l'époque la plus favorable est Juillet et Août, pen-

dant lesquels la température de l'eau est ordinairement de 16 à 18° Réaumur. Il est cependant mieux de les faire précéder d'un régime régulier, d'une saignée ou d'un purgatif, puis on commence par des bains chauds de 1 à 2 semaines, et on les prend enfin froids d'abord tous les deux jours, puis d'une jusqu'à deux fois par jour; les heures les plus convenables sont de 9 à midi et de 5 à 8 selon les repas, en les faisant précéder d'un léger déjeûner et d'une petite promenade, sans être ni à jeun, ni rassasié, ni échauffé.

Avant de se plonger dans l'eau, il faut se mouiller la tête et la poitrine, et ne rester au commencement que 2, ensuite pour le plus 10 minutes, en se donnant beaucoup de mouvement, et en se plongeant fréquemment; qu'on ait alors grand soin, en sortant, de s'essuyer le corps, de s'habiller promptement et de faire une petite promenade, sans se fatiguer ni s'échauffer.

Quant aux bains chauds, la température la plus convenable est ordinairement de 22 à 28° Réaumur. Etant très avantageux non seulement pour tous les malades auxquels les bains froids sont permis, mais aussi pour ceux qui n'osent prendre ceux-ci, ils exigent les mêmes observations que les froids, si ce n'est qu'on peut les prendre de 10 minutes jus-

qu'à 1 heure entière et qu'il vaut mieux se reposer après que de se donner du mouvement.

En arrivant on fait bien de se remettre des fatigues du voyage pendant quelques jours, de choisir un logement spacieux, gai, sain, sans courant d'air. Le régime qu'on se propose donnera une table frugale, du vin et de la bière d'après les conseils du médecin, des mets légers, tels que de jeunes légumes, du laitage, des œufs à la coque, des poulets, du veau, du boeuf et des fruits, si toutefois le docteur les permet. Qu'on évite au contraire tous les mets compliqués et indigestes, comme le gras, le fumé, les gros légumes, pâtés, oies, canards, chapons, cochons, beurre et fromage en quantité etc. Qu'on soit réglé pour les heures de repas. On ne saurait trop recommander les promenades excepté le matin de bonne heure et le soir tard, ayant soin de s'habiller toujours selon la température. Il est même bon de disposer l'âme aux impressions physiques en se divertissant par une bonne société, une lecture choisie et en visitant, les lieux qui fixent notre attention par leur intérêt.

L'usage intérieur de l'eau de mer est souvent très bienfaisant, surtout quand on la prend au vin, à l'eau douce, au lait, à l'eau de Seidschutzer selon les conseils d'un homme de l'art; on commence par un

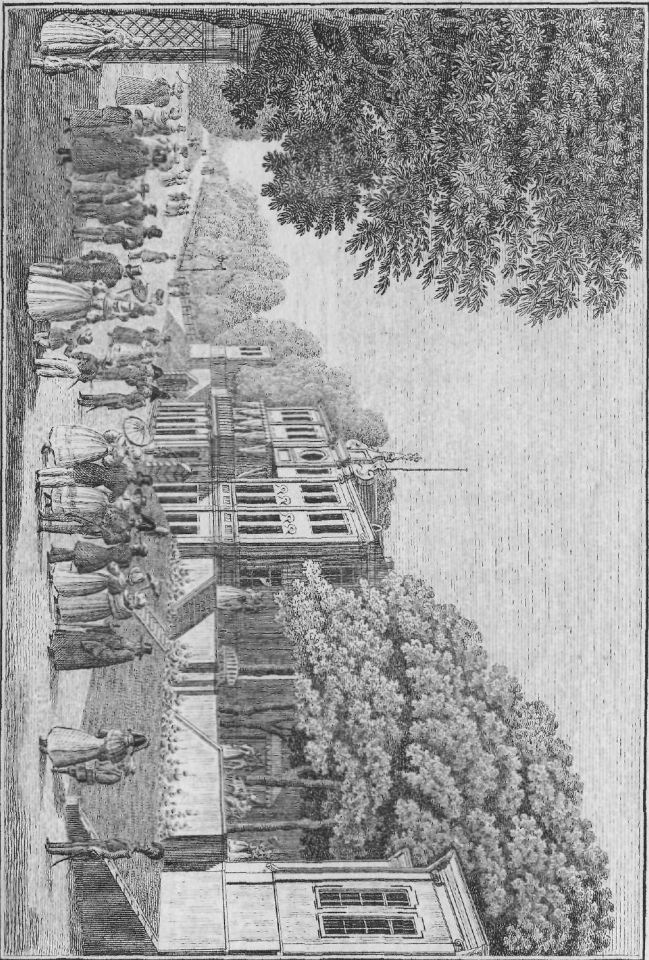
demi quartier par jour jusqu'à 1 $\frac{1}{2}$ en continuant 3 à 4 semaines.

Qu'on n'attende cependant pas toujours un prompt effet de ces cures, il faut souvent les répéter pendant plusieurs années en continuant sans cesse d'observer le même régime après les cures, et en suivant strictement les conseils des médecins.

C a t h e r i n e n t h a l .

Réval a souvent été honoré de la présence de l'empereur Pierre-le-Grand, et c'est dans une de ces fréquentes visites qu'il fit d'abord construire à la hâte en 1714 le modeste édifice qui existe encore aujourd'hui sous le nom de *petit-palais*. C'était sans doute pour mieux observer les progrès de la construction du port, et pour jouir en même temps de l'aspect de la première flotte russe sur une rade conquise par ses armes; car cette habitation, au milieu d'un sable aride, avait alors pleine vue sur la mer, et ce n'est que par le temps et par la culture du sol qu'elle se trouve maintenant ensevelie pour ainsi dire dans le feuillage.

Ce ne fut qu'en 1718 que Pierre-le-Grand ayant amené avec lui de St. Pétersbourg un architecte ita-



Statue de la
Cathédrale de
Beauvais
près de
Beauvais.

lien nommé Michetti, résolut d'élever au bord de la mer un château environné d'un parc. Ce double travail fut commencé avec tant d'activité que l'année suivante quand le czar revint, l'édifice était déjà presque à la moitié de sa hauteur. En examinant alors les progrès de la bâtisse, il escalada l'échaffaudage, prit en main la truelle et plaça lui-même trois briques qu'on peut encore voir, car on s'est bien gardé de les crépir. Pierre-le-Grand fit hommage de ce château à son auguste épouse et l'appela de son nom *Catherinenthal*.

Ce qu'on admirait le plus dans le jardin, c'étaient les fontaines, les jets d'eau et les bassins qui tiraient leur eau d'un lac voisin élevé de 22 toises au dessus de la mer et qui vivifiaient cet asile charmant. Mais malheureusement sous le règne de l'impératrice Anne, on transporta à Péterhoff les conduits en fer de fonte, que le Czar avait fait venir à grands frais de l'Angleterre, et Catherinenthal perdit par là un de ses plus beaux ornemens, comme on le voit encore par les débris qui en restent. En 1725, à la mort de Pierre-le-Grand, ce palais de plaisance était dans un état brillant; ce n'était point un château isolé sans ressources pour son entretien, mais un domaine lucratif puisque le Czar voulant assurer à son

épouse chérie une possession qui la mit à l'abri de tout hasard, acheta en Esthonie plusieurs terres fertiles qu'il incorpora à Catherinenthal, et dont la valeur équivalait d'après le prix courant d'aujourd'hui, à environ trois millions cinq cent mille roubles. Quand Catherine ne fut plus, ce château tomba peu à peu dans l'oubli, et les terres qui en dépendaient furent toutes aliénées par la munificence des impératrices Anne et Elisabeth, en sorte que pour le moment, il ne possède plus qu'un terrain de peu d'étendue dans lequel se trouvent plusieurs maisons de campagne qu'on loue à des particuliers.

Cependant Catherinenthal fut honoré de plusieurs illustres visites. L'impératrice Elisabeth y vint le 9 Juillet 1746 avec une suite nombreuse et en repartit le 23. Remarquons en passant que le traité d'alliance conclu à St. Pétersbourg le 11 mai 1746 entre les impératrices Elisabeth et Marie-Thérèse, concernant la Silésie qui entraîna dix ans après la guerre de sept ans, fut ratifié le 20 Juillet de la même année, dans ce paisible séjour.

En 1764 le 24 Juin, l'impératrice Catherine II y arriva aussi. Pour la faire descendre directement au jardin, on avait creusé dans le rocher un chemin qui se pratique encore tant bien que mal. Elle avait à sa

suite les personnes les plus distinguées de l'empire, entre autres les maréchaux Munnich et Buterlin, l'Hettman des Cosaques, les généraux Villebois, Roumainzoff, Sachar, Jean Tschernitscheff, Betzkoï et Panin, le chambellan Grégoire Orloff et son frère Alexis, le grand-maréchal de la cour Sievers, le grand-écuyer Narischkin, les chambellans Stroganoff, Passek, Nasimoff, et le conseiller d'état Ielaguin. Le lendemain de son arrivée, l'impératrice visita le port en chaloupe et après avoir traversé en voiture la ville de Réval, passa, pour revenir à Catherinenthal, par l'arc de triomphe qu'on avait érigé sur le marché. Le 27 elle daigna dîner avec sa suite à l'hôtel de ville où elle fut servie par trois femmes de bourgmestres; on termina la soirée par un bal. Le 28 il y eut mascarade chez le gouverneur-général, prince de Holstein-Beck, et le 29 l'impératrice assista au repas que lui avait préparé la maison de la noblesse. Après avoir gagné tous les coeurs par son affabilité elle se rendit le lendemain 1 Juillet à 10 heures du matin sur le vaisseau *Clémenti*, commandé par l'amiral Polansky, mais comme il ne faisait point de vent, elle monta sur son Yacht devant lequel ramèrent dix chaloupes qui la conduisirent à Roogervick qui prit alors le nom de Port - Baltique.

Le 6 Juin 1773, son Altesse Madame la Landgrave de Hesse-Darmstadt arriva par mer à Réval avec trois princesses ses filles et une suite considérable. Elle se logea à Catherinenthal où elle passa cinq jours et delà continua sa route pour St. Pétersbourg dans les voitures impériales qu'on lui avait envoyées. C'est la seconde de ces trois jeunes princesses que l'empereur Paul, alors grand-duc, eut pour première épouse. Près du rivage on retrouve encore les traces d'un pont qui conduisait au port et qui avait été construit pour elle.

Le petit-palais commençait à se ressentir du temps, quand l'empereur Alexandre I vint le 9 mai 1804 pour le visiter. Affligé de voir tomber en ruines l'habitation de son immortel aïeul, il la fit aussitôt remettre dans son état primitif, et il y fit un second voyage le 10 Juin 1825. On y conserve précieusement le lit de Pierre-le-Grand avec des rideaux qui tombent de vétusté, sa robe de chambre et ses pantoufles.

Le parc néanmoins dont la plus longue allée compte 117 arbres d'un seul côté, avait été fort embellie depuis quelques années par le goût et les soins de son Excellence Monsieur le gouverneur-civil baron de Budberg qui n'avait rien négligé pour rendre cette promenade agréable au public, mais le château exigeait

les mêmes réparations, qu'on avait faites au petit-palais. Sa Majesté l'Empereur Nicolas I qui vint à Réval le 30 Octobre 1827 ordonna qu'on le rebâtit, et en moins de deux ans, il fut en état de recevoir le 19 Juin 1829 Monseigneur le Grand-Duc héritier Alexandre Nicolaiéwitsch accompagné du général Merder et d'une petite suite.

Le 11 Juin 1852 le pyroscaphe impérial l'Ischora nous amena à Réval L. A. I. les trois Grandes-Duchesses accompagnées de leur gouvernante Mad. de Baranoff, du grand-écuyer de la cour le Prince Dolgorouky et d'une petite suite, et le lendemain Sa Majesté l'Empereur, leur auguste père, arriva sur le bateau à vapeur le Proworms. Il repartit la même nuit, et cependant dans le court intervalle qu'il passa au milieu de ses fidèles sujets, il eut le temps de visiter attentivement toutes les batteries, l'hôpital militaire, l'église de St. Oläi dont la construction avançait, et de passer en revue, sur la hauteur du Laxsberg, les deux régiments d'infanterie de St. Alexandre-Newsky et de Ste. Sophie de la brigade du général-major chevalier de Schurmann. Pour marquer sa satisfaction à ces braves guerriers qui avaient repoussé avec tant de bravoure, dans la ville de Schawl, l'attaque des rebelles polonais, il leur fit distribuer à chacun

2 roubles ass., 2 livres de viande et 2 verres d'eau-de-vie. Le 30 Juin, L. A. I. les Grandes-Duchesses repartirent pour St. Pétersbourg sur un pyroscaphe afin d'aller féliciter leur auguste mère à l'occasion de l'anniversaire de sa naissance, mais Elles en revinrent le 8 Juillet pour continuer à prendre les eaux. Le 22 du même mois jour de nom de S. A. I. Marie Nicolajewna, le brave régiment d'infanterie de St. Alexandre-Newski défila devant le château et le Comte de Toll décora de médailles 60 soldats de la guerre de Turquie.

Le 25, anniversaire de la naissance de S. M. l'Empereur et de S. A. I. Alexandra Nicolajewna, une élite de jeunes personnes chantèrent au château, devant les Grandes-Duchesses, des vers composés pour cette fête.

Le 6 Août, anniversaire de celle S. A. I. Marie Nicolajewna, il y eut grande parade à Catherinenthal et distribution de médailles à 40 soldats du régiment d'infanterie de Ste. Sophie par S. Exc. le gouverneur-général de Witepsk, Prince Chowansky. On donna à diner à ces braves guerriers devant le palais, et le soir le parc était illuminé et décoré de jolis transparents. L. A. I. les Grandes-Duchesses allèrent encore à Neuenhof pour assister à la fête de la moisson (Talkus) arrangée en leur honneur par le maréchal

de la noblesse de Grünewald, visitèrent tous les beaux points de vue de la contrée, et enfin le 16 Août avant midi quittèrent Réval après avoir assisté dans le parc au service divin pour célébrer l'anniversaire de la formation du régiment de St. Alexandre-Newsky. Son Excel. le gouverneur-général de Pahlen et le maréchal de la noblesse les accompagnèrent jusqu'à la frontière du gouvernement, et tous ceux dont l'emploi ou le rang les ont mis à même de prouver leur zèle à ces augustes hôtes, reçurent en cadeaux des tabatières, des bagues, des bijoux etc.

Des vers composés à l'occasion de leur départ et mis en musique prouvent combien les Révalais eurent de regrets et de reconnaissance en cette occasion.

Les habitans de cette ville ont encore joui depuis le 23 jusqu'au 28 Mai 1833 du bonheur de pouvoir saluer l'auguste couple Impérial qui glorifie actuellement le trône de Russie. Sa Majesté l'Empereur Nicolas I., étant arrivé de Riga à 3 heures et demie au château de Catherinenthal se hâta de dîner, et à 4 heures alla sans aucune suite, dans un léger équipage de Feldjæger au devant de Son auguste épouse qui venait de St. Pétersbourg. Une foule de personnes de toutes les classes, et de tous les âges les virent arriver ensemble à 7 heures du soir. Le 26 à 10 heu-

res du matin il y eut à la cour présentation de la marine du premier rang, à 11 heures des autres militaires de la garnison, du clergé, des employés, et de la noblesse. A 1 heure Leurs Majestés se rendirent, en passant le dôme, à la cathédrale; delà après le service divin à la Sisternpforte pour voir le rocher qui porte le dôme, puis à l'église de St. Oläi pour en inspecter la reconstruction, et enfin au bastion devant la Strandpforte. Leurs Majestés Impériales se séparèrent alors, et tandis que Sa Majesté l'Empereur visitait la batterie occidentale, et la flotte mouillée sur la rade, Sa Majesté l'Impératrice retourna à Catherinenthal en passant par le dôme, où Elle jouit depuis le balcon, de la maison de Mr. Ritter (autrefois du comte de Stenbock) de la belle vue sur la mer. Elle descendit à la maison du prince Wolchonsky, et fit une promenade à pied au vieux palais du Czar Pierre-le-Grand. A 4 heures il y eut un dîner auquel les chefs militaires, le Vice-Gouverneur en fonction, le maréchal de la noblesse, et plusieurs généraux eurent l'honneur d'être invités. A 9 heures et demie, Leurs Majestés Impériales se rendirent au salon de Mr. le bourgmeistre de Witt, où Elles daignèrent assister à un bal donné par la noblesse et auquel 250 personnes furent invitées. Elles y passèrent trois heures, en gagnant

les cœurs de tous les assistants par leur extrême affabilité. Le 27 fut destiné à une partie de campagne pour Fall, après avoir visité un demi bataillon de militaires qui cantonnent ici. Le 28 Sa Majesté l'Empereur ayant visité l'hospital militaire, se rendit avec Son Auguste épouse à l'église russe de St. Nicolas pour assister au service divin après lequel Sa Majesté l'Empereur alla sur le superbe bateau à vapeur appelé Ischora inspecter une escadre de 20 navires stationnés sur cette rade, tandis que Sa Majesté l'Impératrice après avoir visité les églises luthériennes de St. Nicolas et du Dôme, alla voir depuis le phare du Laxberg la revue que Son auguste époux faisait de la flotte et ensuite la fabrique de sucre appelée Strickberg, située au bord de la mer. A 4 heures il y eut encore un dîner assisté de moins de personnes que le 26, et Sa Majesté l'Empereur, s'étant levé de table se rendit au port pour s'embarquer. Sa Majesté l'Impératrice passa encore deux heures sur le balcon du pavillon du prince Wolchonsky, entourée de Ses heureux sujets, et à 9 heures sous les exclamations les plus sincères de bénédiction alla au port pour se rendre à Sweaborg, en laissant 8000 Rbbls Ass. aux pauvres, 5000 de la part de Sa Majesté l'Empereur et 5000 de la Siene.

La suite de Sa Majesté l'Empereur se composait de l'Aide-de-camp Général comte de Benkendorf, de l'Aide-de-camp Général d'Adlerberg, de l'Aide-de-camp Prince Souworow, du conseiller de guerre de Posen, de l'Aide-de-camp des Gendarmes capitaine de la garde de Lwow, du médecin ordinaire, conseiller d'état actuel Mr. d'Arndt.

Celle de Sa Majesté l'Impératrice; du ministre de la maison impériale Prince Wolchonsky, du grand-maître de cérémonie comte Woronzow-Daschkow, des Demoiselles d'honneur la Princesse Tscherbatow, et la comtesse de Tiesenhausen, du médecin ordinaire conseiller de cour de Rauch.

Derrière la belle plantation de Catherinenthal s'élèvent des terrasses jusqu'à la hauteur du rocher, sur le point le plus élevé duquel se trouve le *phare* sous la direction du général Spafariess qui en 1814 reçut un vase d'argent de la part des marchands anglais en reconnaissance de l'illumination et de l'arrangement exquis des phares dans le golfe de Finlande. On a construit pour les matelots, sur cette hauteur, des casernes dont on ne peut pourtant faire usage à cause du peu d'épaisseur des murs et des sources qui s'y trouvent, ce qui a rendu les appartements très humides. On nomme cet endroit la *nouvelle ville*.

Couvent de Ste. Brigitte.

Ste. Brigitte était princesse de Suède et épouse d'un seigneur nommé Ulfon. Après avoir eu huit enfans ils firent vœu de continence, Ulfon se fit cistercien et Brigitte établit à Rome l'ordre de St. Sauveur composé de religieuses et de religieux comme celui de Fontevault. Il y avait soixante filles et vingt cinq hommes. Treize étaient prêtres en l'honneur des treize apôtres y compris St. Paul; quatre diacres pour représenter les docteurs de l'église, et huit frères convers pour les soixante-douze disciples de J. C. Leur église était commune; les religieuses faisaient office en haut et les religieux en bas. L'abbesse avait l'autorité suprême. Cette règle qu'elle disait lui avoir été révélée de Dieu, fut confirmée par Urbain V en 1370. Brigitte partit ensuite pour Jérusalem sur une autre vision qu'elle eut à l'âge de soixante-neuf ans. De retour en Occident, elle écrivit à Grégoire XI pour l'engager de revenir à Rome. Elle mourut peu de temps après dans cette ville en 1373. On fait grand cas du crucifix de l'église de St. Paul de Rome, lequel si l'on croit le peuple, a parlé à Ste. Brigitte. Ce crucifix est de Pierre Cavallini, disciple du fameux Giotto.

C'est sur le modèle de l'ordre de St. Sauveur que l'an 1407 sous Jean Oké, évêque de Réval, fut bâti à un quart de mille de cette ville, un couvent consacré à Ste. Brigitte. On l'appelait vulgairement Marienthal, et il était alors baigné par les flots de la mer. On en doit la fondation à un vœu de trois négociants de Réval: Henri Schwalberg qui en fut l'architecte, Henri Huxer et Gerlach Kruse. Ces fondateurs qui se firent moines eux-mêmes y consacrèrent toute leur fortune pendant les 29 ans qu'en dura la construction. Néanmoins une lettre adressée en 1516 par l'abbesse au roi de Suède Eric XIV prouve que ces trois négociants n'ont pas seuls supporté les frais de la construction de ce couvent, mais aussi la Suède, la noblesse et la ville de Réval. Les religieuses et les socurs prirent le voile un dimanche avant la St. Jean et les frères, de l'ordre de St. Augustin, le dimanche suivant. Ce couvent ne fut consacré qu'en 1445 par l'évêque Henri Uxkull, et Gerlach Kruse en fut le premier confesseur. Il ne différait de celui de Rome qu'en ce qu'au lieu de soixante filles, il n'en avait que six dont les cellules étaient séparées par un mur. Le couvent était situé au nord de l'église, mais l'on n'en voit plus que les fondemens; il communiquait à l'église par une galerie de deux étages. Il paraît que les religieuses

vivaient conformément à l'ordre des chartreux ne conversant entre elles que par pantomime, ce qui cependant ne fut jamais en usage dans les autres couvents de Ste. Brigitte. D'après Arndt, le doigt sur l'œil dirigé vers le ciel signifiait J. C., sur le front il désignait le confesseur; deux doigts marquaient l'abbesse, et la croix voulait dire le diacre etc. On ne connaît que les dix abbesses suivantes :

Christine J. Ocké. — Gertrude Orgies.
Marguerite Woldecken. — Brigitte Säfvesfer.
Elisabeth von der Beké. — Gertr. de Vietinghové.
Cunégonde Orgies. — Marguerite Doenhoff.
Gertrude Weckebrodt. — Madeleine Szoëge

En 1361 à l'occasion de la soumission de l'Esthonie à la Suède, les religieuses demandèrent du secours au roi Eric. En 1364, le couvent brûla par négligence; en 1375 les Russes mirent le feu aux édifices adjacens, et au mois de Janvier de l'année 1377, dans une entreprise du Czar Iwan Wassiliéwitsch IV contre Réval, ils détruisirent le couvent et l'église. Le tableau du maître-autel que les connaisseurs estiment un chef-d'oeuvre, fut seul sauvé par les Schwarzenhäupter qui l'enterrèrent dans le sable d'où il fut transporté à la maison de leur corps où l'on peut encore le voir entre autres tableaux historiques très remarquables.

C'est dans la bibliothèque de l'église de St. Olai que se trouve, sur parchemin, une copie du document de la confirmation de la canonisation de Ste. Brigitte par le pape Martin V en 1419, et une bulle d'indulgence pour tous ceux qui feront, le jour du décès de Ste. Brigitte, un pèlerinage au couvent de Wadstena en Suède où l'on dit que se trouve son corps. Quant au sceau du couvent il paraît que la personne qui est à droite auprès de la crèche est la vierge Marie, celle de gauche Ste. Brigitte, et l'homme qui est à genoux et qui s'adresse à la mère de Dieu, Gerlach Kruse. Comme près de lui on voit des bottes, quelques uns ont prétendu que c'était un cordonnier, mais l'on doit plutôt croire que c'est par dévotion qu'il s'est déchaussé comme le font encore les Turcs avant d'entrer dans une mosquée et comme l'ont fait beaucoup d'autres saints personnages en visitant des lieux sacrés. En 1807, ce sceau était en la possession du fils du surintendant Jæger; il est de forme ovale en bronze ou en cuivre et se trouve maintenant à Narva. On peut en voir une empreinte chez Mr. le docteur Burchard à Réval.

Les ruines de l'église font une des plus belles décorations de la contrée. Elles forment un oblong de quatre murs très hauts qui semblent braver le temps. Le pignon de la façade tourné vers la mer et

percé de petites fenêtres, s'élève hardiment dans les airs comme une pyramide sans n'être soutenu que par sa propre force. Les paysans des environs prétendent qu'il y a quelques années, un enfant eut la hardiesse de gravir jusqu'au faite, au risque de se casser le cou. Le mur opposé a des fenêtres décorées de belles sculptures gothiques et dans ceux de côté sont pratiquées des espèces de cellules. Une tour des coins et un cloître se sont aussi conservés ; les catholiques y enterraient leurs morts il y a quelque temps. Parmi les traces de murs qui s'étendent bien loin, on découvre l'entrée d'un souterrain qui communiquait, dit la tradition, avec la ville en passant sous la mer. Kotzebue a fait à cette occasion un petit roman historique qui a été traduit en russe et en français ; en voici l'intrigue en peu de mots.

Hedwig jeune fille noble croyant son fiancé mort, prend dans son désespoir la résolution d'ensevelir sa douleur dans un couvent. Mais le lendemain qu'elle a prononcé ses vœux, son chevalier Curd de Schlippenbach revient dans sa patrie rétabli des blessures de la guerre, et trouve son amante à jamais perdue pour lui. Aidé de quelques écuyers fidèles, il entreprend de creuser sous la mer un souterrain qui puisse le conduire de la ville vers sa bien aimée.

L'ouvrage n'est terminé qu'au bout de quatre ans, mais enfin il parvient à son but. A peine la religieuse a-t-elle violé ses sermens que Ste. Brigitte au ciel, fait sa plainte au Très-haut, et la coupable est enfermée dans ce souterrain jusqu'à ce qu'une fille chaste vienne l'en délivrer, ce passage devant être inaccessible aux autres mortels par une puissance invisible. Dans ce temps le chevalier Georges d'Uexkull et le Commandant Gérard de Wellingrade étaient ennemis jurés par rapport à la supériorité de leurs chiens. Tollpatsch dogue de Gérard veillait la nuit à la sûreté de la belle Gertrude, et comme le commandant demeurait au Dôme, il n'y avait pas moyen d'aborder son espèce de château-fort, et cependant le fils du chevalier Georges parvient à gravir un rocher que personne avant lui n'avait gravi, franchit le mur et se trouve devant les fenêtres de Gertrude. Mais à peine a-t-on pu s'échanger pendant deux nuits quelques paroles tendres, que le terrible Tollpatsch sa réveille et se précipite sur l'amant. Heureusement qu'Hollerboll chien fidèle d'Uexkull a suivi son maître qu'il délivre dans ce moment critique en égorgeant même Tollpatsch. Cependant l'aventure nocturne est évanouie, Gertrude enfermée dans le couvent et le jeune homme dans une cave. La pauvre fille va prononcer les

voeux, elle implore la veille sa patronne qui lui montre le souterrain qui peut la sauver. Elle y entre et l'esprit de Hedwig vient la remercier de sa délivrance. Gertrude reprend courage, et conduite par l'apparition, traverse le souterrain au bout duquel l'esprit ouvre une porte murée qui fait voir à la fugitive qu'elle se trouve alors dans la prison de son bien aimé. Ils vont annoncer ce miracle à leurs parens qui, cédant au destin suprême, joignent les mains de ce couple heureux pour les bénir. Les soeurs du couvent font cadeau à l'heureuse Gertrude, pour le jour de sa noce, d'une ceinture dorée qui passa en héritage à l'aîné de la famille Uexkull qui prit dès lors le nom d'Uexkull Guldenband (de la ceinture dorée). Le souterrain fut alors praticable jusqu'en 1364 qu'il fut détruit avec le couvent.

Il existe au sujet de ce souterrain une autre tradition rapportée par M. le Baron d'Ungern-Sternberg, dont nous empruntons les détails suivans. L'an 1406 une année avant la fondation du couvent, Ladislas V Bloquant Réval, la ville fit le vœu de construire un cloître quand elle serait délivrée des Lithuaniens. On envoya des religieuses de Ste. Claire découvrir en procession l'endroit que Ste. Brigitte avait indiqué en songe à Jungingen, père de Hedwig (qu'il appelle

Mechtilde) mais comme elles furent prises par les Lithuaniens qui se mirent à les maltraiter, elles furent sauvées par Udo, fils de Ladislas qui étant devenu amoureux d'une de ces religieuses (de Mechtilde, fille de Jungingen) sut gagner son père qui leva le blocus et les laissa retourner. La ville accomplit alors son vœu (1407) en faisant bâtir le couvent dont Mechtilde fut la première religieuse. Udo, dit la tradition, ne pouvant gagner le cœur de cette vierge, se retira, mais revint un an après avec cinq compagnons dans l'espérance de l'enlever. Malheureusement pour lui, il fut pris avec trois de ses camarades et enfermé dans une des tours des murs de la ville entre les portes dites Lehmporte et Strandpforte. Là apercevant de sa fenêtre le couvent qui renfermait sa bien-aimée, et encouragé par une souris qu'il vit sortir de la terre dans sa prison, il entreprit avec ses trois compagnons de creuser ce souterrain, et parvint même un jour à lui parler pendant qu'elle distribuait des aumônes à la porte. Néanmoins ses tentatives pour la gagner étant encore inutiles, il se sauva dans sa patrie d'où il revint pour essayer de nouveau une entreprise contre Réval; mais il fut pris, et comme il était malade, confié aux soins corporels et spirituels des Dominicains. Mechtilde l'ayant appris, prit la résolution de

le convertir et de se servir du souterrain creusé par son adorateur en lui apparaissant chaque nuit. Elle réussit, le vit enfin moine et même quelques années après supérieur. Elle continua de le visiter jusqu'à la fin de sa vie qu'elle termina dans le couvent au grand regret d'Udo qui avait pris le nom de Donatus (Dieu-donné).

K o s c h .

Cette riante campagne située dans une belle prairie coupée par une charmante petite rivière, appartient à la famille Roch. Toute cette contrée porte l'empreinte d'une paix profonde, étant embellie par une quantité d'arbres fruitiers, et par un joli bois de bouleaux. — L. A. I. les Grandes-Duchesses honorèrent d'une visite cette paisible campagne pendant leur séjour à Réval.

W i e m s .

A peu près à 6 werstes de Rosch est la campagne de Mr. le comte de Buxhœwden qui se distingue par son aspect romantique embelli par l'art. La maison bâtie sur une colline, devant laquelle se trouve un groupe de petites îles dans un bassin garni des plus belles fleurs, est simple à la vérité, mais d'un style

noble et champêtre. Des serres renferment des arbres fruitiers et des plantes méridionales, cette partie exposée au soleil, est entourée d'un parc bien ombragé que traversent dans tous les sens des allées bordées de bouleaux et d'anciens tilleuls et qu'entrecouperent alternativement de verts gazons, des grottes et des pavillons de verdure. Tantôt on se trouve dans un kiosque tantôt entouré de statues de marbre, puis paraît au milieu d'un pittoresque groupe d'arbres, un temple de roses ou un pavillon de mousse. Ce jardin sans bornes et sans haies s'étend, non pas en miniature mais dans le grand genre, comme un véritable parc anglais qui renferme des villages et des troupeaux de bétail selon les fantaisies du caractère national anglais. Conduit par un chemin vers une chaumière appuyée contre un rocher couvert de mousse, on y trouve un petit ménage complet. De là on va aborder une plaine au milieu de laquelle s'élève une meule de foin qui renferme une chambre élégante joliment meublée. En suivant un sentier entrecoupé de jolis ponts tout le long d'un rocher escarpé on aperçoit bientôt les murs d'un édifice. C'est une espèce de petit fort bâti en pierre d'après le beau château de Lodé qui est conservé depuis le commencement du 13. siècle, et qui appartient aussi au comte de Buxhewden. On jouit

de là d'une vue magnifique; dans le lointain au-dessus du golfe, les tours gothiques de l'ancienne ville de Réval s'élèvent hardiment dans les airs, et à vos pieds une belle forêt baignée par la mer dessine le premier plan de ce paysage enchanteur. Il faut cependant demander au propriétaire la permission de se promener dans cet élysée que L. A. I. les Grandes-Duchesses ont honoré de leur présence pendant leur séjour à Cathementhal en assistant à une fête donné par Mr. le comte de Buxhœwden en leur honneur.

Ziegelskoppel.

C'est une des terres patrimoniales de la ville, consistant essentiellement en un vaste pâturage pour les chevaux.

A travers une vaste plaine couverte de bruyère, la belle promenade qui conduit de la ville à Ziegelskoppel, doit son existence au patriotisme de Mr. *Seywang* qui n'a craint ni peines, ni sacrifices pour créer cette plantation. C'est une des promenades favorites des Révalais.

Ziegelskoppel situé à 3 werstes de Réval est ainsi nommé des briquetteries qui s'y trouvent. Cette contrée se termine par une langue de terre garnie de bois.

Tout près de ce bocage est le cimetière de la

communauté luthérienne de la ville, consacré le 30. Sept. 1774, et environné d'une quantité de chapelles parmi lesquelles il y en a une qui se distingue par la bizarrerie de sa parure intérieure.

Charles Kugelchen, frère jumeau du fameux Gérard Kugelchen, né le 23 Janvier 1772 à Bachrach, est enterré dans ce cimetière. Peintre de la cour très estimé et membre de l'académie des arts, il vivait depuis 35 ans en Russie, se livrant tranquillement au soin de sa famille à son talent pour la peinture et à sa prédilection pour les fleurs, quand la mort vint l'enlever à sa famille, au milieu de ses travaux le 29 Déc. 1851, dans sa campagne située aux portes de Réval. Heureusement qu'il a laissé un fils qui promet d'égaliser un jour le talent de son père.

On voit encore dans ce lieu le tombeau de Gertrude Elisabeth Mara née Schmeling. Elle naquit à Cassel le 11 Février 1749. Dès l'âge de 7 ans, elle donna à Vienne des concerts sur le violon, et sa voix fit pendant 9 ans les délices de Frédéric II qui lui fit une pension de 5000 écus. En 1812, à l'occasion de l'incendie de Moscou, elle perdit sa fortune, et vint s'établir à Réval où elle donna des leçons de chant. Elle y termina sa glorieuse carrière dans le repos et la tranquillité le 3 Janvier 1852.

T i s c h e r t.

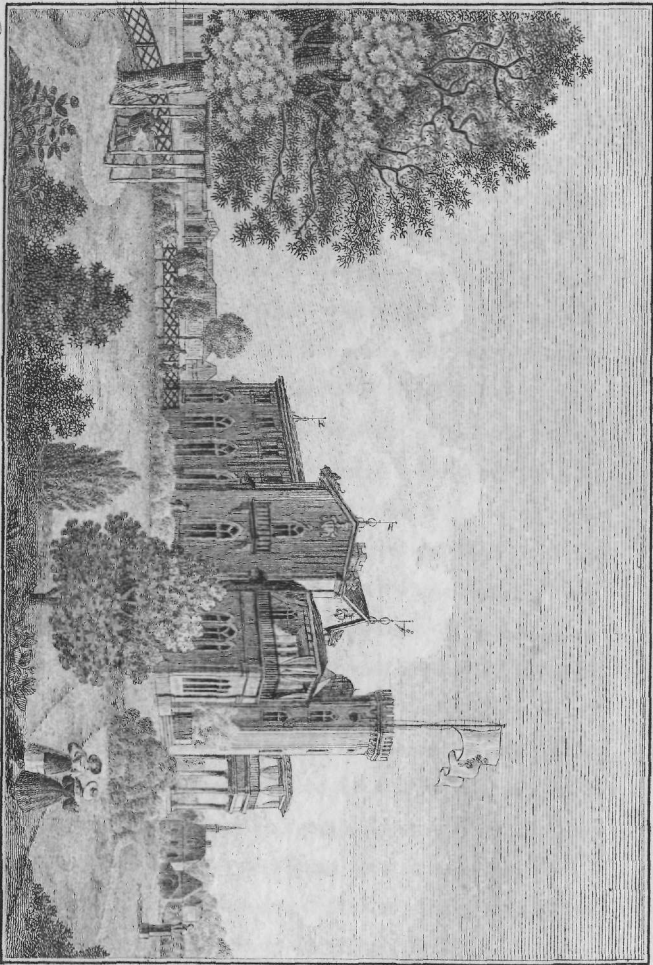
Un autre endroit qui, quoique plus éloigné, est pourtant fréquemment visité, c'est le beau Tischert rempli de maisons de campagne. On le trouve charmant par une nature romantique, par la variété de ses vues, la proximité de la mer et ses belles promenades. Quelques chétives demeures y ont les noms de Sans-Souci, Sans-pareil etc. Cette dernière habitation surtout ne répond guère au titre qu'elle porte, mais l'étonnement cesse bientôt quand on en connaît l'origine. Des étudiants, dit-on, faisant une partie de plaisir en ce lieu, avaient lié par hasard un de leurs paquets à provision avec une de ces lisières de draps sur laquelle était en grandes lettres *Sans-pareil*. Dans l'ivresse de leur joie, ils clouèrent cette lisière au-dessus de la porte, et la maison a toujours conservé depuis cette dénomination; et certes rien n'est moins sans pareil! En échange, on ne saurait trop admirer l'élégante simplicité de la maison de campagne de Mr. Girard, consul anglais, et assez connue par les réunions brillantes qu'attire son délicieux *Lucca* que L. A. I. les Grandes-Duchesses ont honoré deux fois de leur présence.

Fischmeister.

est remarquable en ce, qu'en 1774 le Généralissime et Gouverneur-général Pierre duc de Holstein-Beck y établit une belle maison de campagne entourée de beaux jardins. Les superbes plantations qu'il y avait faites, ne se voient plus.

Fall et Merremoïs.

La campagne de Fall et Merremoïs porte un tout autre caractère que les précédentes. Le chemin qui y conduit offre déjà beaucoup de variétés. En sortant de la *Sisternpforte* la vue est réjouie par les fiers rochers du *Dôme* qui s'élève à gauche, et est agréablement borné à droite par de vertes prairies que termine la mer au loin. Après avoir traversé le faubourg du *Dôme* appelé *Katzenschwanz* on est tenté de visiter d'un côté les jolies campagnes de *Mrs. Baumgarten* et *Spaffarief*, de l'autre celles de *Wittenhof* et de *Loewenruh*, et enfin celle de *Schwarzenbeck* située sur la route de *Port-Baltique*, et derrière laquelle on voit au bord de la mer *Ziegelskoppel* et *Liberté*. Puis vous passez par la campagne de *Habers* embellie d'une charmante plaine et du lac de *Hark*. Entre la 9 et la 10 werste on monte un bras du mont *Laxberg*, mais



Das Stadenschnitzwerk

Château de Fall.

Par de M. M. M.

on en est bien dédommagé par une vue magnifique et lointaine. C'est à *Hark* que le 29 Sept. 1710 se conclut une capitulation entre Pierre-le-Grand et la ville de Réval qu'il avait bloquée six semaines. Près de la 17 werste, on tourne à droite en se dirigeant sur une chaussée vers la campagne de *Fochna*, bien bâtie, grande, aussi vaste même qu'un couvent, et qui a un jardin et un parc digne d'être visité. La route se prolonge encore de 2 à 3 werstes, sur cette hauteur à travers quelques champs bien cultivés; mais alors en tournant à gauche, on descend dans une contrée triste et isolée qui conduit jusqu'à l'endroit de notre destination. Cependant la surprise n'en est que plus agréable en arrivant à Fall séparé de Merremoïs par une petite rivière qui, venant de Regel, forme, surtout au printemps, une jolie cascade. Il y a bien des années que cette contrée est visitée pour sa belle nature; mais depuis le peu de temps que S. Exc. l'Aide-de-camp Général de S. M. l'Empereur, le Comte de Benkendorf est propriétaire de Fall, elle a été infiniment embellie parce qu'aucune dépense n'est épargnée pour donner à cette campagne l'empreinte de la beauté la plus recherchée; d'ailleurs elle ne peut que gagner encore beaucoup en ce que les bords de Merremoïs situés plus haut et garnis d'une belle forêt, en

dépendent maintenant. Un nouveau château d'architecture gothique-moderne dont l'ameublement intérieur à l'antique correspond parfaitement aux ornements extérieurs, s'élève vis-à-vis d'une charmante cascade. Les alentours offrent encore d'autres nouvelles décorations telles que pavillons, verdure etc. d'un goût très recherché, et le parc entrecoupé de jolis sentiers présente les situations les plus riantes en se prolongeant jusqu'au bord de la mer.

Pour jouir complètement des agréments de Fall et Merremoïs, on devrait y passer quelques journées. Car après avoir vu toute la contrée de Fall, il faudrait encore de longues promenades pour saisir tout ce que Merremoïs présente de beau dans toute son étendue jusqu'à la mer. Ajoutons encore que tous ces beaux points de vue varient selon les saisons, les heures du jour, ou le clair de lune. Quel panorama pour l'amateur de belle nature quand il est au haut de la tour du château! quelle vue que celle des balcons! La plume est incapable de donner une idée de ce spectacle ravissant il faut le voir, ainsi que tout ce qu'on découvre sur la tour chinoise à Merremoïs, sur la hauteur etc. etc.

Le noble propriétaire a poussé la complaisance envers les étrangers jusqu'à faire élever un hôtel où

ils peuvent descendre pour trouver tout ce dont ils auraient besoin. Personne ne devrait donc manquer d'aller visiter cette contrée unique dans son genre.

Le 15 du mois de Juillet 1852, L. A. I. Mesdames les Grandes-Duchesses honorèrent ce lieu de Leur présence en mémoire de laquelle Elles plantèrent, des arbres, chacune de Sa propre main, en face du château.

Le 27 Mai 1853 Sa Majesté l'Empereur Nicolas I accompagné de Son auguste épouse et de Sa suite daignèrent aussi visiter cette belle campagne. Y étant arrivés à 2 heures après midi, ils parcoururent tous les appartements en exprimant Leur haute approbation pour le goût recherché et les talents distingués de son jeune architecte Mr. Stackenschneider né dans le gouvernement de St. Pétersbourg, mais d'origine Hanovrienne d'où le Czar Pierre-le-Grand fit venir son aïeul pour diriger un établissement de fabrique. Faisant ensuite un tour dans le parc, Leurs Majestés Impériales à l'exemple de Leurs augustes enfans, voulurent aussi planter des arbres à côté de ceux de Leurs Altesses Impériales les Grandes-Duchesses. On aura le plus grand soin de la culture de ces plantes

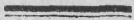
précieuses, et l'on conserve les instruments dont Leurs Majestés se sont servies.

Après le dîner, la cour retourna à Réval emportant le souvenir flatteur d'une journée agréablement passée.

TABLE DES MATIERES.

	<i>page.</i>		<i>page.</i>
Archives de la chancel- lerie	23.	Ecoles	37.
— de l'hôtel de ville	33.	— du Dôme	31.
— de la noblesse	26.	Eglises	31.
Armoiries de la ville	18.	— catholique	49. 32.
Artisans	68.	— de Casan	48.
Bains	33.	— de St. Charles	32.
Bibliothèque de la ville	60.	— du couvent	47.
Bienfaisance (établiss- semens de)	36.	— du Dôme	26.
Brigitte (conv. de Stc.)	103.	— Esthoniennne	46.
Catherinenthal	92.	— de la garnison	49.
Chapelle de la ma- gistrature	46.	— de Ste. Gertrude	32.
Château du Dôme	24.	— de l'hopital	33.
Choléra	10.	— de l'hopital de terre et de mer	49.
Cimetières	52. 107.	— de St. Jean	47.
Climat	12.	— de St. Nicolas	32.
Clubs	79.	— russe de S. Nicolas	48.
Code anséatique	33.	— de St. Oläi	38.
Collèges	31. 37.	— de St. Simon	48.
Commerce	72.	— Suédo-finoise	47.
Couvent de St. Brigitte	103.	Environs	30.
— des Dominicains	30.	Etendue de la ville	16.
— de St. Michel	49.	Fabriques	73.
Croy (duc de)	34.	Fall	116.
Diligences	22.	Fischmeister	116.
Domberg	24.	Flemming (Laurentius)	43.
Droschkis	22.	Fochna	117.
		Foires	76.
		Gardie (Pont de la)	27.

	<i>page.</i>		<i>page.</i>
Greigh (amiral)	50.	Pharmacies	62.
Guildes	66.	Pierres sépulcrales 53.	45.
Gymnase	37.	Places publiques	22.
Habers — Hark	116.	Police	21.
Horn (Charles-Henri) 7.	50.	Population	15.
Hôtels	79.	Port	68.
— de la noblesse	25.	Portes	17.
— de ville	53.	Poste aux chevaux	21.
Hoya (comtesse de)	50.	— aux lettres	21.
Jardin des enfans	18.	Promenades	17. 18.
— Nestler	24.	Puits	22.
Journaux	61.	Quartiers	21.
Rosch	114.	Rues	19.
Kugelchen (Charles)	114.	Sceaux	44. 106.
Lehmpforte	110.	Schmiedepforte	17.
Librairies	61.	Schwarzenbeck	35.
Liberté	36.	Schwarzenhäupter. 5.	62.
Lucca	115.	Sculptures	41. 67.
Lœwenruh	35.	Stations	82.
Mara (G. E.)	114.	Strandpforte.	17.
Marchands	66.	Strickberg	75.
Marché (grand)	22.	Synode	8. 9. 53.
— aux poissons et aux légumes	25.	Tableaux	52. 46.
— (vieux)	25.	Théâtre	77.
Merremoïs	116.	Tiesenhausen (Cte. F. de)	30.
Musée	59.	Tischert	115.
Observatoire marin	71.	Tour (Cte. de la)	28.
Olaüs	42.	Tours	6. 16. 37. 59.
Orphelins	56. 37.	Wiems	111.
		Ziegelskoppel	115.



Corrections.

<i>page</i>	<i>ligne</i>	<i>au lieu de</i>
1	2	Virland, <i>lisez</i> : Wierland.
1	4	Lindaviense, <i>lisez</i> Lindaniense.
1	9	qui n'appartient, <i>lisez</i> cette ville n'appartient.
2	11	grand - maître Volquin, <i>lisez</i> maître (Heermeister Volquin).
6	6	plus de 20,000 <i>lisez</i> près 2,000.
7	18	Iwan Wassiliewitsch IV., <i>lisez</i> Iwan Wassiliewitsch II.
30	23	idem idem.
65	21	„ „
105	19	„ „
9	21	Elle donne, <i>lisez</i> l'impératrice Catherine II donne.
15	25	assassinats, <i>lisez</i> morts accidentels.
16	25	au Dôme, <i>lisez</i> à la Schmiedepforte.
17	22	Nunna Warraw, <i>lisez</i> Nunne Werraw.
18	4	St. Antoine, par la force, <i>lisez</i> St. Antoine, par cette porte mais beaucoup de nobles s'y rassemblèrent pour le sauver.
21	11 - 13	la ville Schmiedepforte, <i>lisez</i> la ville est divisée en deux parties et ses faubourgs en quatre quartiers.
24	10	compagne, <i>lisez</i> campagne.
25	24	chancellerie <i>lisez</i> chancellerie de la régence.
26	1	postérieurs, <i>lisez</i> antérieurs.
26	14	qu'en Esthonie dans, <i>lisez</i> en Esthonie que dans.
30	19	Der Vater zum Sohne, <i>lisez</i> Vom Vater dem Sohne (pater filio, l. patre filio.)
31	18	est de 15, <i>lisez</i> est de 12.
31	19	6 en bois; 6 luth., <i>lisez</i> 5 en bois; 5 luth.
52	1	gréco, <i>lisez</i> gréco - russe.
58	25	fondateur des frères moraves ou Herrenhuter, <i>lisez</i> fondateur des Herrenhuter, (colonie des frères moraves.)
41	8	en 1855, <i>lisez</i> en 1855.
42	10	Pawls I., <i>lisez</i> Pawls.
46	3	le erucifiement, <i>lisez</i> la descente de croix.
52	25	était anc. le port, <i>lisez</i> touchait à l'ancien port.

<i>page</i>	<i>ligne</i>	<i>en l'original</i>
54	3	code anseatique de Lubeck, <i>lisez</i> code de Lubeck.
55	11	idem idem.
55	20	faits à l'occasion de la réformation, <i>lisez</i> faits en 1750 à l'occasion de l'anniversaire de la réformation.
57	5	Spornleder, <i>lisez</i> Sporleder.
62	9	7 médecins, <i>lisez</i> 13 médecins allemands.
66	15	Corps de marchands (Guildes), <i>lisez</i> Guildes (corps de marchands et corps d'artisans.)
66	17	Le premier corps, <i>lisez</i> Le corps des marchands (grande-gilde).
67	21	Le second corps de marchands, <i>lisez</i> Le corps des artisans (petite-gilde).
68	4	gilde, <i>lisez</i> classe.
68	8	dans les autres guildes, <i>lisez</i> dans la petite-gilde.
70	20	Storberg, <i>lisez</i> Norberg.
76	5	est loué, <i>lisez</i> a été loué.
76	11	le jour, <i>lisez</i> à l'époque;
77	18	à la Karrisforte, <i>lisez</i> au de là de la Karrisforte.
79	12	quatre, <i>lisez</i> quatre principaux.
79	13	Swoboda, <i>lisez</i> Swoboda ou de la ville de Hambourg.
84	21-22	Cet étab. — le parc, <i>lisez</i> le salon de cet établissement placé près le parc.
97	14.	Proworms, <i>lisez</i> Prowornii.
103	18.	revenir à Rome, <i>lisez</i> revenir d'Avignon à Rome.
104	5	un quart de mille, <i>lisez</i> 6 werstes.
104	11	en 1516, <i>lisez</i> en 1561.
105	10	Safvesfer, <i>lisez</i> Hafvestfer.

Fl 833
Manuel

Librairie de C. Krich.

LE
S O U T E R R A I N ,

Roman historique,
tiré des chroniques et des traditions populaires
d'Esthonic,

*traduit de l'Allemand de A. de Kotzebue
par le même auteur.*

Un volume petit in-8. avec une vue.

Prix: 5 Rbl. Ass.

REVAL 1852.